

L'ACCÈS À LA CULTURE DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Enquête commanditée par l'Observatoire de la culture et réalisée par ILRES

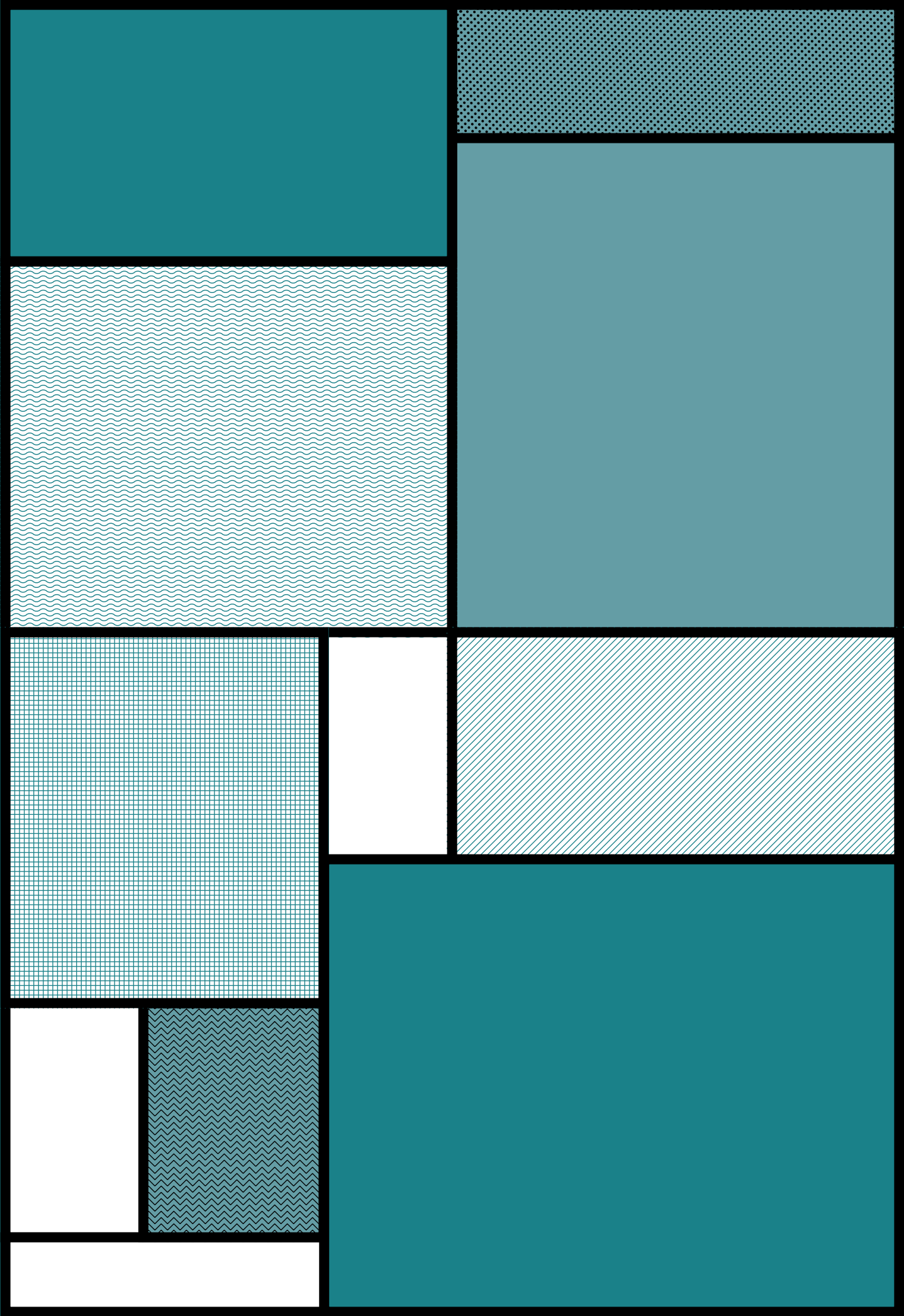
Les études de l'Observatoire de la culture

06



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Observatoire de la culture

ILRES



REMERCIEMENTS

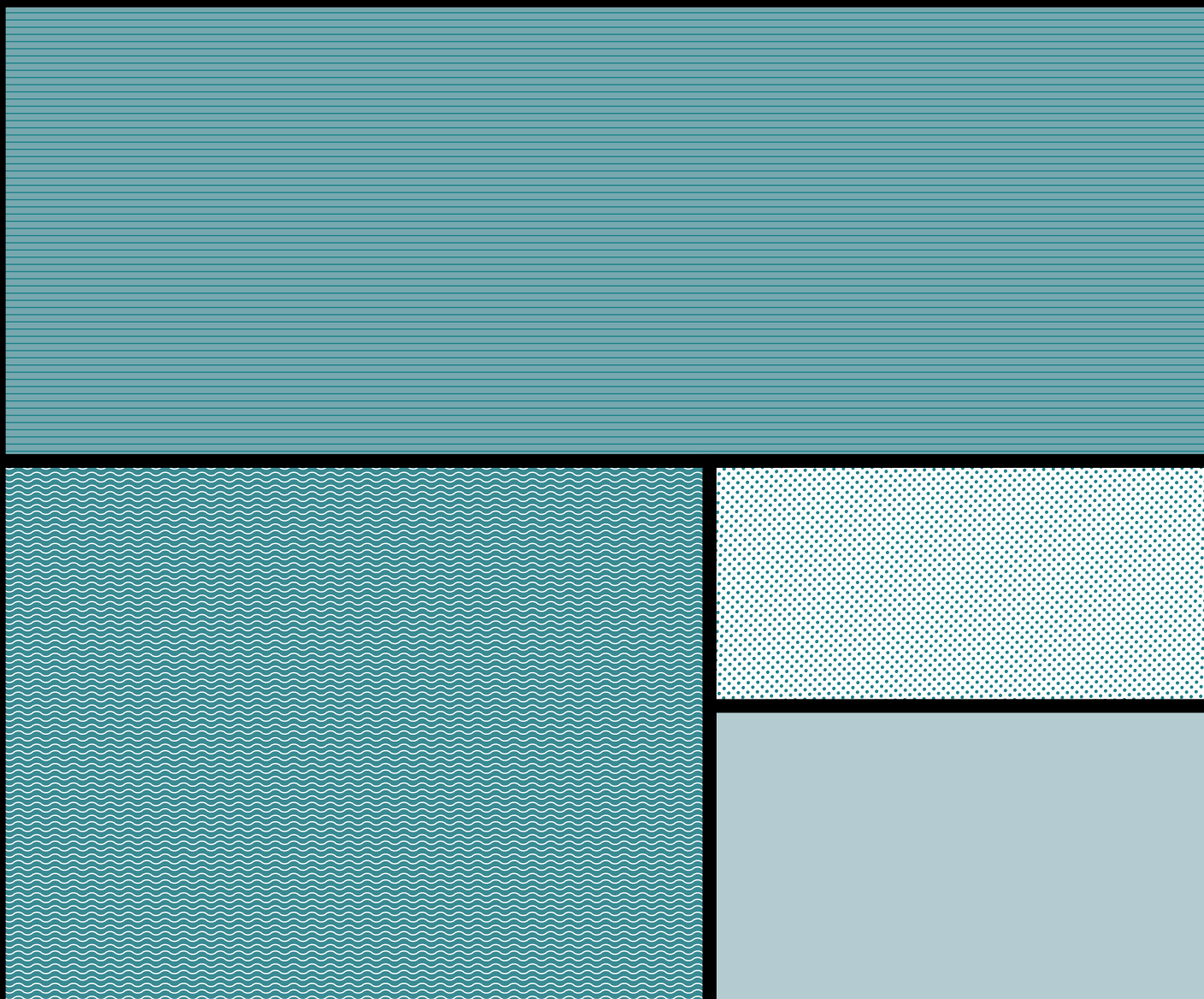
Cette étude sur l'accès à la culture des personnes en situation de handicap repose sur la contribution essentielle de toutes les personnes qui y ont pris part.

L'Observatoire de la culture et ILRES tiennent à remercier l'ensemble des participant-es pour leur disponibilité, leur enthousiasme et la qualité des échanges, ainsi que les personnes accompagnantes pour leur précieux soutien.

Les associations suivantes ont, par leur engagement, apporté un appui déterminant à l'organisation des groupes de discussion et sont remerciées à ce titre :

- Info-Handicap – Conseil national des personnes handicapées
- Fondation Lëtzebuerger Blannevereenegung
- HörgeschädigtenBeratung SmH
- Fondation Autisme Luxembourg
- Ligue HMC

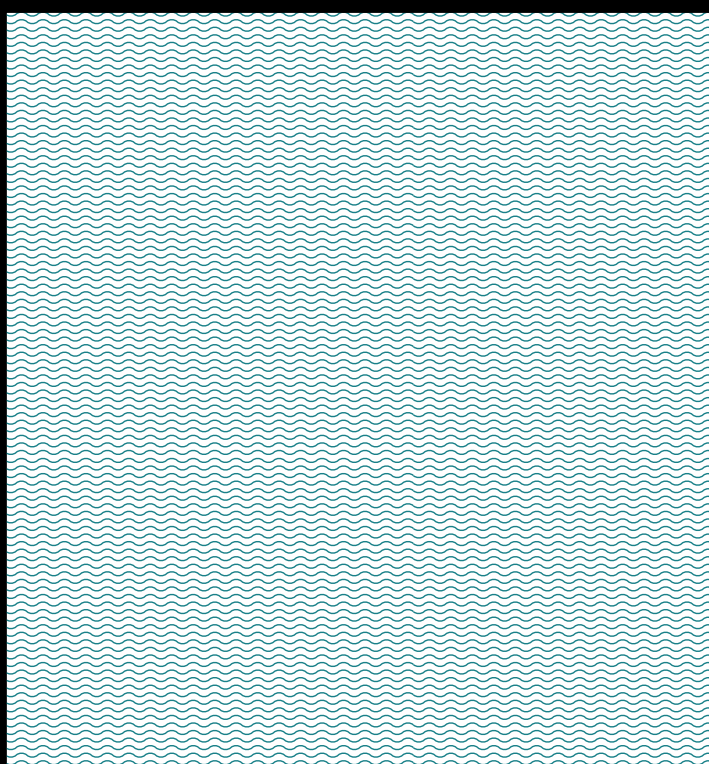
Sans l'implication de ces personnes et de ces structures, la réalisation de cette étude n'aurait pas été possible.



SOMMAIRE

1. Contexte, objectifs et méthodologie de l'étude	6
1.1 Contexte	6
1.2 Objectifs et finalité	6
1.3 Approche méthodologique	7
1.4 Échantillon et publics concernés	7
1.5 Organisation des groupes de discussion et rôle des partenaires	8
1.6 Note méthodologique sur les verbatims	8
2. Focus group 1 – Personnes aveugles ou malvoyantes	9
2.1 Présentation du groupe	9
2.2 Fréquentations et pratiques culturelles	10
2.3 Freins et obstacles	11
2.4 Attentes et recommandations	13
2.5 Bonnes pratiques identifiées	14
3. Focus group 2 – Personnes sourdes ou malentendantes	15
3.1 Présentation du groupe	15
3.2 Fréquentations et pratiques culturelles	16
3.3 Freins et obstacles	17
3.4 Attentes et recommandations	18
3.5 Bonnes pratiques identifiées	19
4. Focus group 3 – Personnes à mobilité réduite	20
4.1 Présentation du groupe	20
4.2 Fréquentations et pratiques culturelles	21

4.3	Freins et obstacles	21
4.4	Attentes et recommandations	23
4.5	Bonnes pratiques identifiées	24
5.	Focus group 4 – Personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme (TSA)	25
5.1	Présentation du groupe	25
5.2	Fréquentations et pratiques culturelles	26
5.3	Freins et obstacles	27
5.4	Attentes et recommandations	28
5.5	Bonnes pratiques identifiées	29
6.	Focus group 5 – Personnes ayant une déficience intellectuelle	30
6.1	Présentation du groupe	30
6.2	Fréquentations et pratiques culturelles	31
6.3	Freins et obstacles	31
6.4	Attentes et recommandations	32
6.5	Bonnes pratiques identifiées	32
7.	Synthèse transversale	33
7.1	Principaux enseignements	33
7.2	Obstacles transversaux identifiés	34
7.3	Besoins spécifiques selon les groupes de discussion	34
7.4	Leviers et opportunités pour les institutions culturelles	34
7.5	Recommandations transversales pour renforcer l'accessibilité culturelle	35



1. CONTEXTE, OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

1.1 CONTEXTE

À la suite de l'enquête « La vie culturelle au Luxembourg » sur les pratiques culturelles de la population, publiée en 2025¹ et répondant à la recommandation n°47 (« Réaliser une enquête sur les pratiques culturelles du pays, avec une périodicité de 10 ans ») du Kulturentwécklungspiang 2018-2028, l'Observatoire de la culture a souhaité approfondir cette base de connaissances. Afin de disposer d'une vision plus complète et inclusive, il a ainsi été décidé de réaliser une étude spécifiquement consacrée aux pratiques culturelles, aux besoins et aux attentes des personnes en situation de handicap.

En effet, si l'offre culturelle au Luxembourg est globalement riche et diversifiée, l'accès effectif à cette offre peut, pour les personnes en situation de handicap, être entravé par de multiples obstacles, qu'ils soient physiques, sensoriels, informationnels, organisationnels ou financiers.

Dans ce contexte, et afin de mieux comprendre les conditions de participation des personnes en situation de handicap à la vie culturelle, l'Observatoire de la culture a mandaté ILRES pour la réalisation d'une étude qualitative fondée sur des groupes de discussion. Cette approche cherchait à donner la parole aux personnes concernées et à recueillir leurs perceptions, leurs expériences et leurs ressentis dans un cadre propice à l'échange et à l'expression collective.

L'étude s'inscrit ainsi dans une volonté de disposer de bases solides pour nourrir les réflexions stratégiques et les politiques culturelles inclusives à venir, en tenant compte de la diversité des situations de handicap et des besoins spécifiques qui y sont associés.

1.2 OBJECTIFS ET FINALITÉ

Cette étude a pour objectif de documenter et d'analyser, à partir des expériences et perceptions exprimées par les personnes en situation de handicap, les conditions d'accès à l'offre culturelle au Luxembourg. Elle vise à décrire leurs pratiques culturelles, à identifier les freins rencontrés et à mettre en évidence les besoins spécifiques liés aux différents types de handicap.

Elle a également pour ambition de dégager des constats transversaux et des attentes communes, tout en tenant compte des spécificités propres à chaque public. Enfin, les résultats de cette démarche qualitative ont vocation à fournir au ministère de la Culture des éléments d'analyse et de réflexion destinés à alimenter les politiques et actions futures en matière d'accessibilité culturelle.

¹ Laurence Brasseur et Manon Breden, « La vie culturelle au Luxembourg », Les études du ministère de la Culture, n° 05, ministère de la Culture (éd.), Luxembourg, mai 2025. Disponible en ligne : <https://mcult.gouvernement.lu/fr/actualites/publications/rapport-etude-analyse/enquete-la-vie-culturelle-au-luxembourg/enquete-la-vie-culturelle-au-luxembourg-rapport.html>.

1.3 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

L'étude repose sur une approche qualitative, centrée sur l'écoute attentive des expériences, des perceptions et des émotions exprimées par les participant·es. Ce choix méthodologique permet de mieux comprendre les situations vécues, les comportements ainsi que des dimensions difficilement accessibles au moyen de méthodes quantitatives.

Le recours à des groupes de discussion semi-directifs offre un cadre à la fois souple et interactif, favorisant l'expression spontanée, le partage d'expériences et la mise en lumière de dynamiques collectives. Un guide de discussion, accompagné d'une version en langage facile, a été conçu en collaboration avec Info-Handicap – Conseil national des personnes handicapées, afin d'orienter les échanges tout en laissant une large place à la parole des participant·es. Ces supports ont été transmis aux organisations en amont afin de faciliter la préparation et la compréhension des thématiques abordées, et de soutenir la participation des personnes en situation de handicap.

La conduite des discussions a également été adaptée aux spécificités, aux besoins et aux rythmes de chaque groupe, dans le but de garantir un climat de confiance et une participation la plus inclusive possible. Par ailleurs, les personnes chargées de la modération des groupes ont suivi une formation de sensibilisation proposée par Info-Handicap – Conseil national des personnes handicapées.

Afin de valoriser l'implication des personnes concernées, une rémunération a été prévue pour les personnes en situation de handicap ainsi que pour les personnes accompagnantes ayant pris part aux groupes de discussion.

Il convient enfin de souligner les limites inhérentes à cette approche qualitative. Le nombre restreint de participant·es ne permet pas de généraliser les résultats, et les échanges peuvent être influencés par la dynamique de groupe ainsi que par la capacité de chacun·e à verbaliser ses expériences. En outre, bien qu'il soit diversifié, l'échantillon ne couvre pas l'ensemble des situations de handicap, ce qui invite à considérer les résultats comme des éclairages approfondis, mais non exhaustifs.

1.4 ÉCHANTILLON ET PUBLICS CONCERNÉS

Au total, 35 personnes en situation de handicap ont participé à l'étude entre septembre et octobre 2025. Les participant·es présentent une grande diversité de profils en termes d'âge, de parcours de vie, de niveaux d'autonomie et de pratiques culturelles. L'éventail des âges, compris entre 15 et 85 ans, a permis de faire émerger des expériences et des attentes variées selon les générations.

Cinq types de handicap ont été pris en compte, correspondant aux handicaps les plus représentés au Luxembourg selon les dernières données statistiques disponibles² :

- déficience visuelle (personnes aveugles ou malvoyantes),
- mobilité réduite,
- déficience auditive (personnes sourdes ou malentendantes),
- déficience intellectuelle,
- handicap invisible (ici : troubles du spectre de l'autisme).

Cette diversité de publics a permis d'aborder l'accès à la culture sous des angles variés, tout en mettant en évidence des problématiques communes ainsi que des besoins spécifiques propres à chaque situation.

Cinq groupes de discussion distincts ont été organisés, chacun réunissant un public spécifique selon le type de handicap concerné. L'ensemble des discussions a suivi une structure similaire, abordant successivement le profil des participant·es, leurs fréquentations et pratiques culturelles, les freins et obstacles rencontrés, leurs attentes et recommandations, ainsi que des exemples de bonnes pratiques. Certaines questions ont été adaptées en fonction du type de handicap des participant·es. Les discussions se sont déroulées en luxembourgeois, en allemand ou en français, selon les groupes.

² Source : STATEC, RP2021 (<https://statistiques.public.lu/fr/actualites/2024/stn09-handicap.html>)

1.5 ORGANISATION DES GROUPES DE DISCUSSION ET RÔLE DES PARTENAIRES

Compte tenu de la complexité du recrutement et des besoins spécifiques des publics cibles, l'organisation des groupes de discussion s'est faite en étroite collaboration avec des organisations de terrain actives dans le domaine du handicap. Les groupes ont ainsi été menés avec le soutien des partenaires suivants :

- Fondation Lëtzebuerger Blannevereenegung : personnes en situation de déficience visuelle – 24 septembre 2025
- HörgeschädigtenBeratung SmH : personnes en situation de déficience auditive – 30 septembre 2025
- Info-Handicap – Conseil national des personnes handicapées : personnes à mobilité réduite – 20 octobre 2025
- Fondation Autisme Luxembourg : personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme (TSA) – 23 octobre 2025
- Ligue HMC : personnes ayant une déficience intellectuelle – 27 octobre 2025

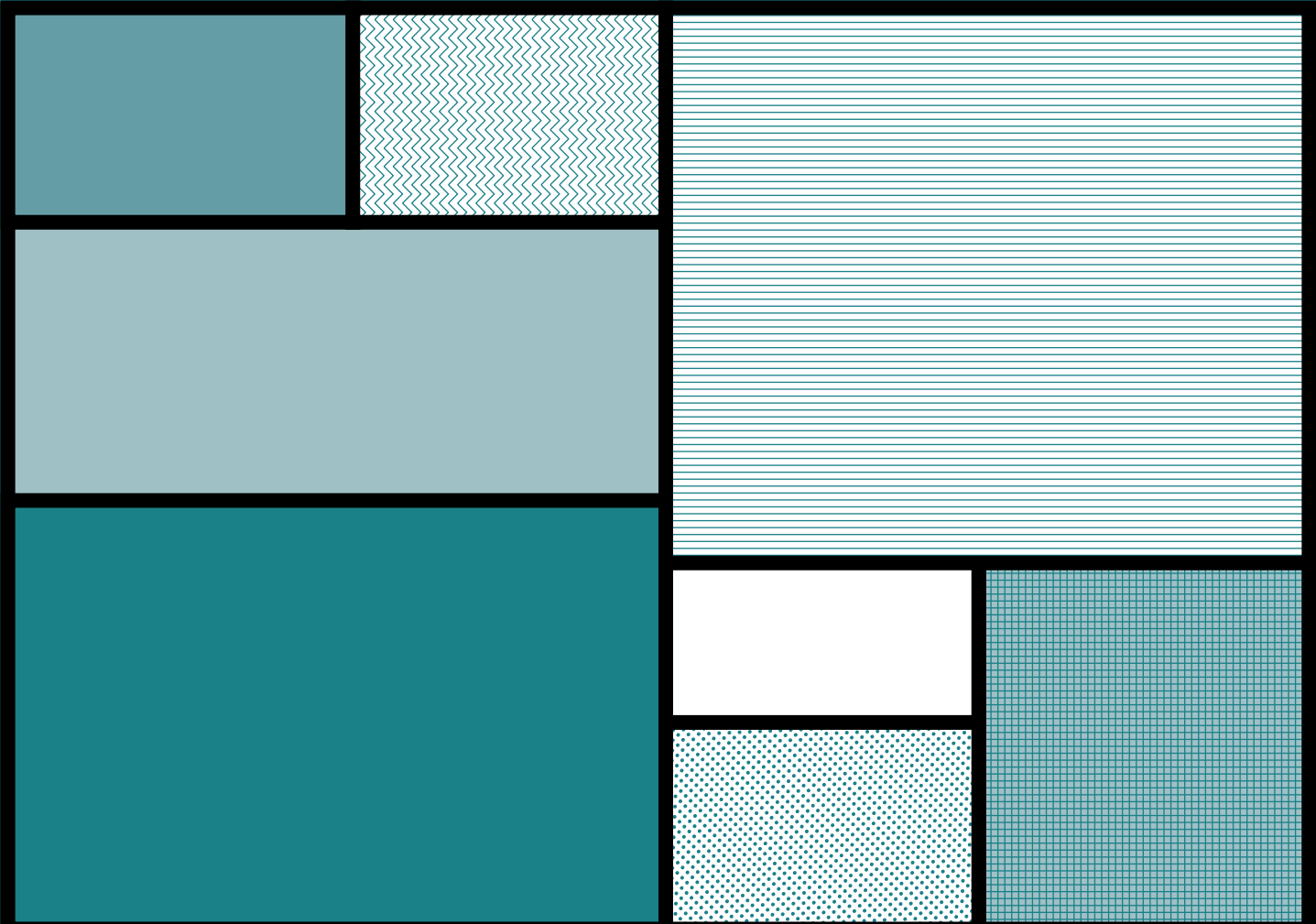
Ces partenaires ont joué un rôle essentiel à plusieurs niveaux : recrutement des participant·es, mise à disposition de locaux adaptés, appui logistique, accompagnement humain et contribution à l'élaboration du guide de discussion.

Cette collaboration a permis de garantir des conditions de participation sécurisées, adaptées et respectueuses des besoins de chaque groupe, tout en favorisant la qualité des échanges et la richesse des témoignages recueillis.

1.6 NOTE MÉTHODOLOGIQUE SUR LES VERBATIMS

Les verbatims présentés dans ce rapport, mis en évidence dans le corps du texte **en gras et en bleu**, sont issus des propos exprimés par les participant·es lors des discussions de groupe et ont été traduits en français pour les besoins du rapport. Ils illustrent des points de vue, des vécus et des ressentis personnels, tels qu'ils ont été formulés au cours des échanges.

Ces témoignages ne constituent pas une description exhaustive ou factuellement vérifiée, mais visent à rendre compte, de manière qualitative, des perceptions et des expériences exprimées par les participant·es.



2. FOCUS GROUP 1 – PERSONNES AVEUGLES OU MALVOYANTES

2.1 PRÉSENTATION DU GROUPE

Le premier groupe de discussion a réuni six personnes aveugles ou malvoyantes, âgées de 29 à 85 ans. Le groupe était composé de participant-es présentant des degrés de déficience visuelle variés, incluant des personnes non-voyantes ainsi que des personnes disposant d'une vision résiduelle partielle. Certaines vivent de manière autonome, tandis que d'autres résident dans des structures adaptées ou bénéficient d'un accompagnement partiel proposé par la Fondation Lëtzebuurger Blannevereenegung.

Malgré la diversité des profils et des parcours de vie, les participant-es partagent un intérêt marqué pour la culture, qu'ils-elles décrivent comme une source d'émotions, de découverte, de lien social et de sentiment d'inclusion. La culture est perçue comme un moyen de rester connecté au monde, de nourrir la curiosité et de participer pleinement à la vie sociale. Un désir d'autonomie ressort fortement des échanges, notamment dans la capacité à choisir, planifier et vivre des activités culturelles de manière indépendante lorsque les conditions d'accessibilité le permettent.

2.2 FRÉQUENTATIONS ET PRATIQUES CULTURELLES

Les participant-es décrivent des pratiques culturelles variées et relativement soutenues, adaptées à leurs capacités visuelles et aux dispositifs d'accessibilité disponibles.

🎵 **La musique** occupe une place centrale dans leur quotidien culturel. Tous écoutent régulièrement de la musique, et plusieurs fréquentent des **concerts** ou des festivals lorsque les conditions d'accueil et d'orientation sont jugées satisfaisantes.

🎭 **Le théâtre** est particulièrement apprécié, à condition qu'une audiodescription soit proposée. L'absence de ce dispositif est fréquemment associée à une expérience perçue comme insatisfaisante, dans la mesure où l'accès au contenu de la représentation est limité.

« J'aime bien le théâtre, surtout quand il y a une audiodescription, sinon c'est frustrant. »

🎬 **Le cinéma** et les séries constituent également des activités populaires, mais leur accessibilité dépend fortement de la disponibilité et de la qualité de l'audiodescription, qui varie selon les plateformes et les lieux de projection.

🏛️ **Les musées, expositions et sites patrimoniaux** font partie des sorties culturelles régulièrement mentionnées. Ces visites sont particulièrement appréciées

lorsque des dispositifs sensoriels sont proposés, tels que des objets à toucher, des maquettes ou des explications orales détaillées. La possibilité de manipuler des matériaux ou de bénéficier de descriptions verbales contribue fortement à la compréhension des œuvres et des lieux, et renforce le plaisir de la visite.

« Quand je peux toucher, je comprends vraiment le lieu. »

📻 **La radio et les podcasts** occupent une place importante dans les pratiques culturelles des participant-es, en raison de leur accessibilité immédiate et de l'absence de besoin d'adaptation spécifique. Ces supports sont perçus comme des sources culturelles fiables et inclusives, permettant un accès autonome à l'information et au divertissement.

👥 **Les sorties collectives** organisées par la Fondation Lëtzebuerger Blannevereenegung sont largement valorisées. Elles offrent un cadre rassurant, une organisation entièrement prise en charge et un accompagnement adapté, réduisant le stress lié à la planification et aux déplacements. Ces sorties favorisent également la convivialité et les échanges entre participant-es.

Enfin, certains participant-es s'impliquent **activement** dans des projets culturels, notamment en contribuant à des initiatives liées à l'audiodescription. Cette participation active illustre leur volonté de ne pas être uniquement des bénéficiaires de dispositifs adaptés, mais aussi des acteurs à part entière de la vie culturelle.

2.3 FREINS ET OBSTACLES

L'accès à la culture pour les personnes aveugles ou malvoyantes reste marqué par de nombreux obstacles, qu'ils soient physiques, sensoriels ou organisationnels. Les échanges mettent en évidence la nécessité de distinguer les situations des personnes non-voyantes et celles des personnes malvoyantes, dont les besoins et les expériences diffèrent sensiblement.

 **Les personnes aveugles** rencontrent principalement des difficultés liées à l'absence d'adaptations sensorielles et à une forte dépendance à l'aide humaine. L'absence ou le dysfonctionnement de l'audiodescription constitue un frein majeur à l'accès aux films, spectacles ou expositions. Le manque de repères tactiles et sonores complique fortement l'orientation dans les lieux culturels, en particulier dans les environnements bruyants ou fréquentés. Les interfaces numériques ne sont généralement pas utilisables de manière autonome, ce qui oblige à recourir à l'aide du personnel, qui n'est pas toujours formé. Enfin, l'accès autonome à des lieux inconnus est perçu comme très difficile sans accompagnement, limitant l'autonomie culturelle.

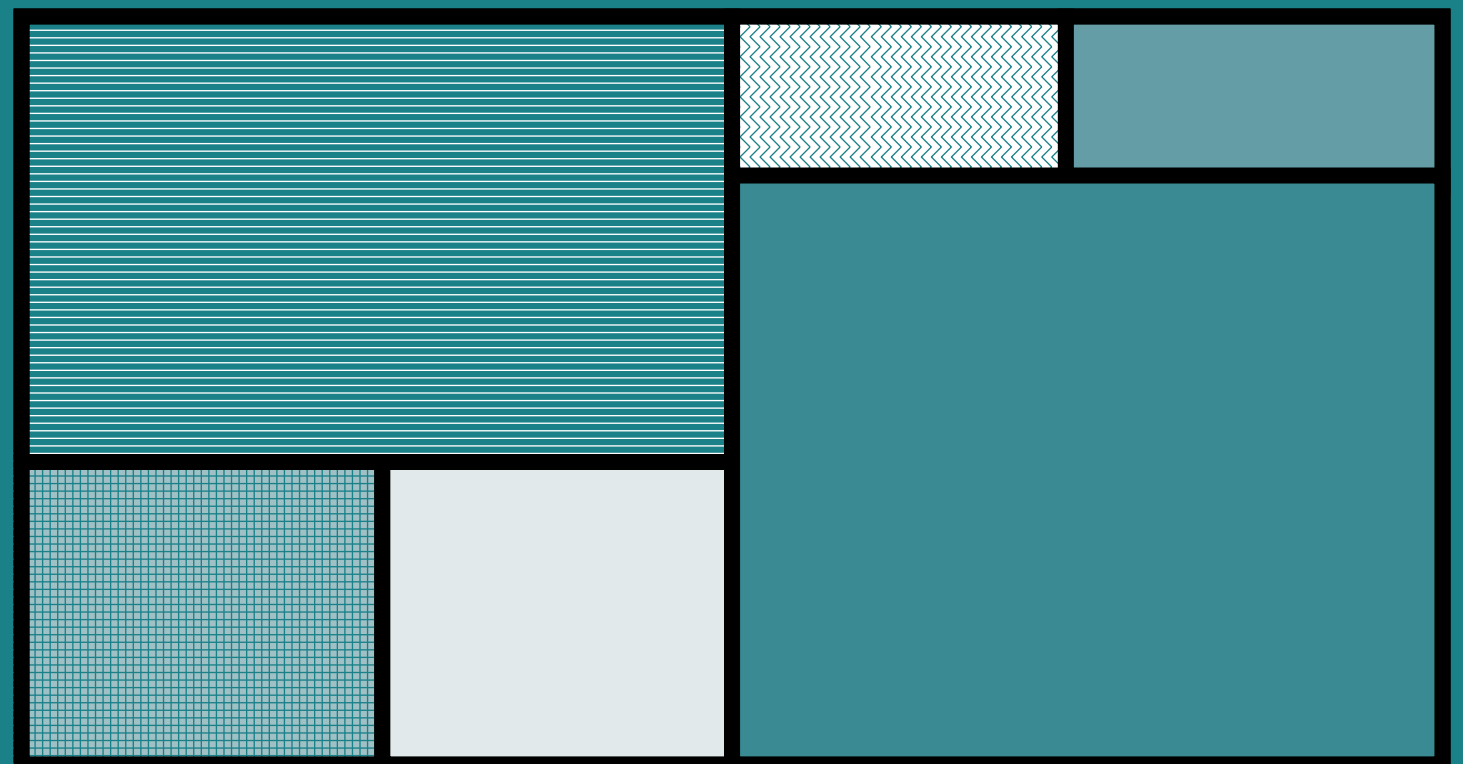
 **Les personnes malvoyantes** font face à des difficultés liées au manque d'adaptations tenant compte de leur vision résiduelle. L'absence ou l'inefficacité de l'audiodescription constitue également un frein. Le manque de repères clairs et d'outils facilitant l'orientation rend les déplacements complexes et fatigants, notamment dans des lieux fréquentés. Les interfaces numériques peu accessibles renforcent la dépendance à l'aide humaine, ce qui peut restreindre l'autonomie dans la participation aux activités culturelles.

Au-delà des freins spécifiques aux personnes aveugles ou malvoyantes, les échanges font également apparaître des **obstacles transversaux**, partagés par l'ensemble des groupes de discussion, indépendamment du type de handicap.

Un obstacle important concerne **l'accueil** dans les lieux culturels. Les participant-es soulignent que le personnel n'est pas toujours formé pour accompagner correctement une personne présentant une déficience visuelle. Cette méconnaissance peut entraîner des situations de gêne, un sentiment d'inconfort et, dans certains cas, dissuader les personnes concernées de fréquenter à nouveau certains lieux culturels.

**« Avant, il y avait des
placeuses au théâtre.
On aurait besoin que ça
revienne — mais formées ! »**

Les difficultés liées aux déplacements et à **l'accessibilité physique** constituent également un frein majeur. Le service de transport spécialisé Adapto est perçu comme utile, mais présente certaines limites en termes de fiabilité et de flexibilité, en particulier en cas de retards, d'horaires restreints ou pour les événements se terminant tard. Pour les personnes résidant en dehors des centres urbains, la rareté des transports en commun, les correspondances limitées et les temps d'attente prolongés rendent les sorties culturelles difficiles, voire impossibles sans accompagnement. Dans les lieux culturels, la signalétique peu visible, les escaliers non contrastés ou l'absence de repères clairs compliquent les déplacements et réduisent fortement l'autonomie.



Les difficultés sensorielles représentent un autre frein important. Le manque d'aménagements adaptés, tels que les repères sonores, l'audiodescription, les audioguides fonctionnels, un éclairage équilibré ou une acoustique maîtrisée, rend certaines visites éprouvantes. Les espaces bruyants ou très fréquentés perturbent l'orientation et les repères auditifs essentiels aux personnes aveugles, tandis que les conditions lumineuses inadaptées affectent fortement le confort des personnes malvoyantes.

« **Quand il y a trop de bruit, je perds tous mes repères. On s'oriente au son — s'il y a du monde, c'est fini.** »

Le manque d'informations accessibles est également souligné. Les sites internet ne sont pas toujours compatibles avec les lecteurs d'écran, les supports imprimés sont souvent difficiles à lire et les informations pratiques concernant l'accessibilité, les transports ou les dispositifs disponibles sont incomplètes ou obsolètes. Cette situation oblige les participant·es à multiplier les démarches pour organiser une sortie, ce qui rend la préparation lourde et décourageante.

« **Les sites internet ne sont pas faits pour nous : pas de lecture vocale, pas d'infos claires sur l'accessibilité.** »

« **Le programme d'activités, je le reçois, mais impossible à lire.** »

L'organisation des sorties culturelles est décrite comme particulièrement contraignante. Chaque activité nécessite une planification complexe, incluant la réservation du transport, la vérification des conditions d'accès et l'organisation du retour. Cette charge organisationnelle limite la spontanéité et réduit la fréquence des sorties culturelles.

Des freins économiques sont également évoqués, notamment lorsque la gratuité pour les personnes accompagnantes n'est pas prévue. Cette situation crée une inégalité d'accès à la culture et renforce la dépendance à des sorties organisées par des associations.

Enfin, sur **le plan émotionnel**, les participant·es évoquent des craintes liées au fait de se perdre, des inquiétudes face à un accueil inadapté, ainsi qu'une fatigue associée à la désorientation ou à la surcharge sensorielle, susceptibles de freiner une participation culturelle autonome.

2.4 ATTENTES ET RECOMMANDATIONS

Les participant-es expriment un fort désir d'autonomie et d'inclusion dans leurs expériences culturelles. Ils-elles souhaitent pouvoir accéder aux lieux culturels, comprendre les contenus proposés et interagir avec les œuvres sans dépendre systématiquement d'un accompagnement, lorsque les conditions d'accessibilité le permettent.

Les besoins et priorités diffèrent toutefois entre les personnes aveugles et les personnes malvoyantes.

 **Les personnes aveugles** insistent sur l'importance d'un accès sensoriel renforcé, reposant notamment sur l'audiodescription, le toucher et la description verbale des espaces et des œuvres. Elles soulignent également la nécessité d'un personnel formé, capable de guider, d'expliquer et de décrire précisément l'environnement.

« Les gens veulent aider, mais souvent ils ne savent pas comment. Il faut les former. »

Le retour d'un personnel d'accueil et d'accompagnement en salle est particulièrement souhaité afin de renforcer le confort et l'autonomie lors des spectacles et représentations, de même que la mise à disposition d'espaces réservés pensés pour elles, comprenant des zones offrant une bonne acoustique, des emplace-

ments prévus pour la présence d'une personne accompagnante et des places adaptées situées à proximité des accès.

 **Les personnes malvoyantes** mettent davantage l'accent sur la nécessité d'un environnement visuel clair et cohérent. Elles attendent une signalétique contrastée et lisible, des textes facilement déchiffrables, des escaliers clairement repérables et un éclairage adapté, évitant les zones d'ombre ou l'éblouissement. L'accès à des supports d'information lisibles, tels que des sites internet accessibles, des brochures bien contrastées ou des dispositifs de paiement utilisables sans écran tactile, est également jugé essentiel.

« Trop souvent, c'est écrit en petit, sans contraste. On voit la porte, mais pas le panneau. »

Des attentes communes émergent pour l'ensemble du groupe. Les participant-es souhaitent le développement de dispositifs sensoriels et inclusifs, tels que des maquettes en 3D, des visites tactiles ou des objets manipulables, permettant une meilleure compréhension des œuvres et des espaces culturels. Ils-elles appellent également à une meilleure coordination entre les institutions culturelles, les services de transport spécialisés et les organisations d'accompagnement, afin de faciliter la planification des sorties et de réduire la charge organisationnelle.

2.5 BONNES PRATIQUES IDENTIFIÉES

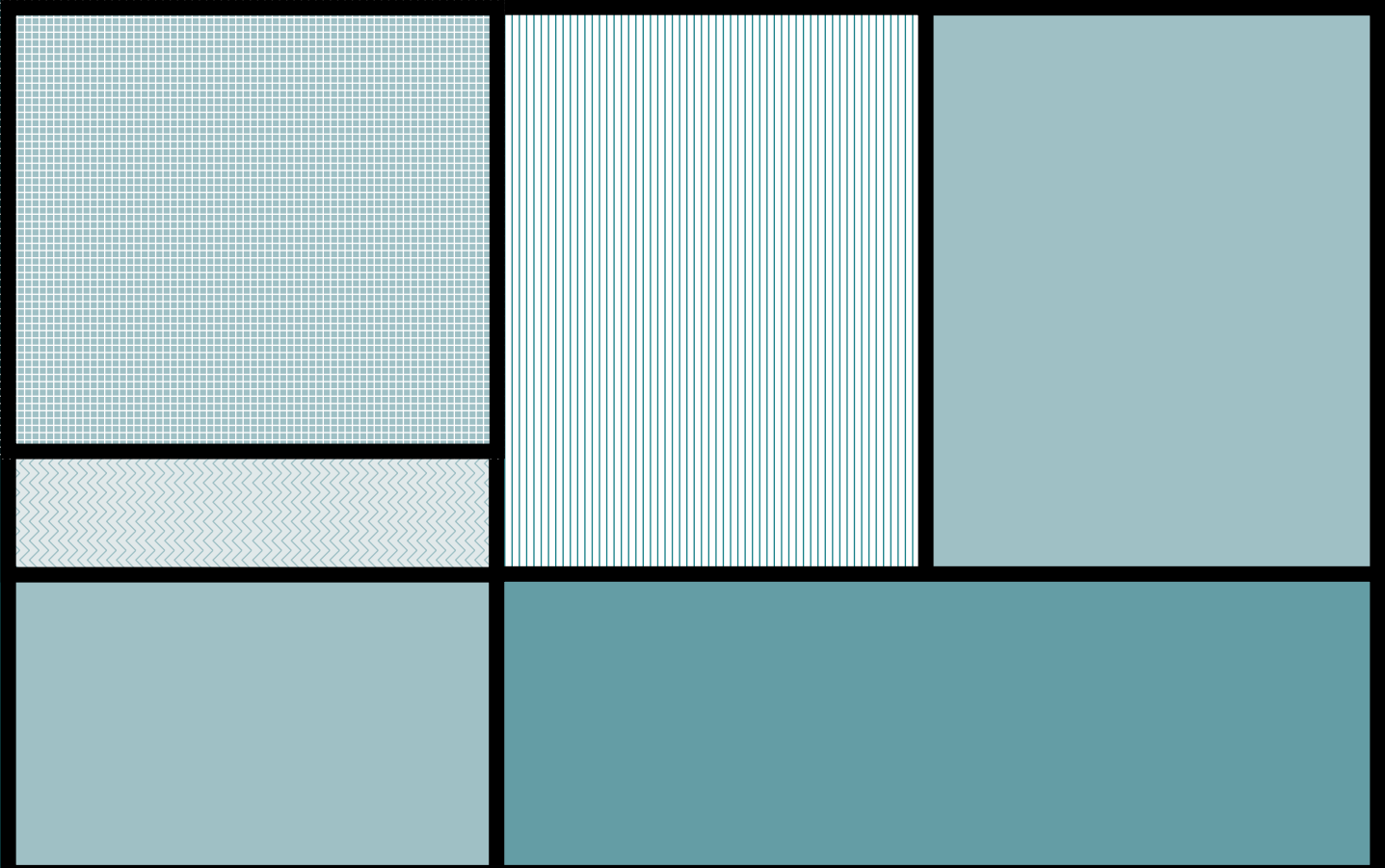
Plusieurs expériences positives sont relevées dans les musées et visites. La Villa Vauban à Luxembourg-ville est appréciée par quelques personnes aveugles pour la possibilité de toucher certaines œuvres et vivre une découverte sensorielle, tandis que le Musée Gaspar à Arlon est également cité par certain-es pour la qualité de ses visites tactiles. Ces lieux sont également valorisés par des personnes malvoyantes pour leur signalétique claire et leur accueil attentif.

En matière de patrimoine, la Tour Romaine d'Arlon est mentionnée positivement grâce à la possibilité de toucher les matériaux et de mieux comprendre le site.

Les théâtres et spectacles constituent également de bonnes pratiques lorsque des dispositifs adaptés sont proposés. Le Mierscher Theater et les Théâtres de la Ville de Luxembourg sont appréciés pour l'audiodescription, tandis que l'Escher Theater est cité pour ses ateliers inclusifs et des spectacles bien éclairés et contrastés.

Concernant la musique et les concerts, la Rockhal et les concerts en plein air sont appréciés pour la clarté du son, tandis que la Philharmonie Luxembourg est valorisée pour la qualité sonore.

Enfin, les sorties de groupe organisées par la Fondation Lëtzebuerger Blannevereenegung et le service BBF – Berodung, Betreierung a Fräizäit de l'Institut Betty Hirsch sont perçues comme particulièrement positives, offrant un cadre rassurant et convivial, favorisant la découverte culturelle et la confiance.



3. FOCUS GROUP 2 – PERSONNES SOURDES OU MALENTENDANTES

3.1 PRÉSENTATION DU GROUPE

Le deuxième groupe de discussion a réuni huit personnes sourdes ou malentendantes, âgées de 32 à 66 ans, aux profils variés. Le groupe comprenait des personnes sourdes de naissance, des personnes devenues sourdes au cours de leur vie, ainsi que des participant·es maîtrisant ou apprenant la langue des signes. Les situations personnelles et professionnelles étaient également diverses : certain·es vivent en couple ou seul·e, certain·es sont parents, et plusieurs exercent une activité professionnelle ou poursuivent des études, tandis que d'autres bénéficient d'une pension d'invalidité.

Les échanges se sont déroulés en langue des signes allemande, seule langue des signes officiellement reconnue au Luxembourg, avec l'appui de deux interprètes en langue des signes et de deux interprètes de l'écrit (vélotypie), afin de garantir une compréhension optimale et la participation de l'ensemble des participant·es.

Pour les participant·es, la culture constitue un espace essentiel d'échange, de partage et de reconnaissance identitaire. L'accès à la culture est étroitement lié à la possibilité de comprendre et de suivre les contenus proposés, ce qui implique la présence de sous-titres, d'interprètes en langue des signes et d'aménagements spécifiques. Un fort désir d'inclusion ressort des échanges, de même qu'une volonté de participer à des événements culturels dans des conditions équitables, favorisant les rencontres et le lien social.

3.2 FRÉQUENTATIONS ET PRATIQUES CULTURELLES

Les pratiques culturelles des participant·es sont variées et dépendent fortement de l'accessibilité des dispositifs de communication.

🎬 Le cinéma est une activité particulièrement appréciée lorsque les films proposés sont sous-titrés. Les salles offrant des sous-titres dans différentes langues sont privilégiées, et certaines personnes se rendent au cinéma accompagnées d'un·e proche afin de faciliter la compréhension et l'échange autour du film.

🎵 La musique et les concerts occupent également une place importante. Les participant·es apprécient tant les concerts de musiques actuelles que de musique classique. Même lorsque la compréhension verbale est limitée, l'ambiance, les vibrations et l'énergie du public permettent de vivre l'expérience de manière sensorielle et émotionnelle. Les opéras multilingues, proposant des surtitres ou des dispositifs visuels, sont également fréquentés.

🎭 Les spectacles intégrant de grands écrans de sous-titres sont particulièrement appréciés, notamment dans le cas des pièces accessibles et des comédies musicales.

« J'ai vu un spectacle avec deux grands écrans de chaque côté, c'était super. »

🎪 Des événements culturels spécifiques, liés à la culture sourde, tels que des festivals ou des manifestations dédiées, sont également cités comme des moments forts, favorisant le partage et la visibilité de la communauté sourde.

🎨 D'autres activités culturelles sont évoquées par certain·es participant·es, parmi lesquelles la lecture, la pratique du piano et la participation à des formations de sensibilisation. Par ailleurs, certaines personnes assistent à des événements sportifs et pratiquent elles-mêmes une activité sportive, avec un intérêt particulier pour les disciplines et dispositifs adaptés aux personnes malentendantes.

Les sorties culturelles se font le plus souvent en groupe ou avec une personne accompagnante. La participation en solitaire est généralement perçue comme peu satisfaisante, l'échange et la communication autour de l'événement étant considérés comme essentiels pour en tirer un réel bénéfice.

« Toute seule ça ne sert à rien, l'échange de ce qui se passe avec quelqu'un, c'est important. »

La fréquence des sorties varie selon l'offre accessible et la disponibilité d'informations claires sur les adaptations proposées.

3.3 FREINS ET OBSTACLES

Malgré une réelle motivation à participer à la vie culturelle, les personnes sourdes ou malentendantes rencontrent de nombreux obstacles qui limitent leur accès aux événements et aux lieux culturels.

Un premier ensemble d'obstacles concerne **l'accueil** dans les lieux culturels. Les participant-es évoquent fréquemment un sentiment de mise au second plan par rapport aux personnes entendant. Plusieurs expliquent que de nombreux événements culturels au Luxembourg semblent conçus uniquement pour un public entendant, ce qui génère un sentiment d'exclusion dès l'arrivée dans les lieux culturels.

Les difficultés liées à **l'accessibilité physique** des lieux culturels et aux **transports** permettant d'y accéder constituent un autre frein important. Dans les ascenseurs, ainsi que dans les bus ou les trains, les annonces sonores ne sont pas systématiquement accompagnées d'écrans ou d'informations visuelles, ce qui complique la compréhension, en particulier lors de perturbations.

« Dans la S-Bahn ou les ascenseurs en Angleterre, il y a toujours un pictogramme pour les sourds. Ici, à Luxembourg, on ne voit pas ça. »

Des difficultés sensorielles et des barrières linguistiques sont également mises en évidence. L'absence régulière de sous-titres dans les films, concerts, opéras et spectacles constitue un frein majeur à l'accès à la culture. De nombreux événements ne prévoient pas la présence d'interprètes en langue des signes, ce qui limite fortement la participation. Certains programmes télévisés demeurent exclusivement audio, rendant leur suivi impossible. Par ailleurs, les coûts élevés liés au recours à des interprètes constituent une barrière supplémentaire, tant pour les organisateurs que pour les participant-es.

« Le plus gros problème, ce sont les sous-titres. Sans eux, on ne comprend rien. »

Les participant-es soulignent un **manque d'informations** claires, accessibles et communiquées en temps utile concernant les événements culturels. Les informations essentielles leur parviennent parfois trop tard, notamment lors de grands événements, ce qui limite leur autonomie et leur capacité à participer dans des conditions équitables. En dehors du cinéma, où les

indications sont généralement disponibles, il est souvent difficile de savoir à l'avance si des sous-titres, la présence d'interprètes ou d'autres aménagements seront proposés pour le théâtre ou les concerts. L'absence de dispositifs de communication accessibles — tels que des sous-titres, une interprétation en langue des signes ou un affichage clair — renforce le sentiment que leur présence n'est ni réellement prise en compte ni anticipée.

L'organisation parfois rigide et la complexité des démarches constituent un frein supplémentaire. La mise en place d'activités accessibles nécessite une coordination importante, que les participant-es estiment difficile à assumer par une seule personne. Le manque de soutien, de contacts identifiés et de réponses structurées complique l'organisation d'événements accessibles et freine des initiatives pourtant fortement demandées, telles que des festivals, des conférences ou d'autres activités de loisirs adaptées.

Enfin, sur le **plan émotionnel**, ces obstacles génèrent une frustration marquée, associée à un sentiment d'isolement et d'exclusion dans les espaces culturels. Cette situation entraîne de la fatigue et du découragement, en raison des efforts constants requis pour accéder à la culture. Certain-es participant-es expriment également un besoin de s'affirmer et de se faire entendre afin d'être davantage reconnu-es et visibles dans l'espace culturel.

3.4 ATTENTES ET RECOMMANDATIONS

Lors des échanges, les personnes sourdes ou malentendantes ont exprimé des attentes à la fois spécifiques à leur situation et partagées. L'accès à la culture est avant tout conditionné par la possibilité de comprendre et de suivre les contenus proposés.

👂 **Les personnes sourdes**, maîtrisant généralement la langue des signes, revendiquent avant tout un accès linguistique équitable. Elles insistent fortement sur la présence d'interprètes en langue des signes lors des événements culturels, sur le développement de visites guidées en langue des signes, ainsi que sur le sous-titrage systématique des spectacles et projections.

« Si on ne comprend pas, on ne profite pas. C'est comme regarder un film sans image. »

Elles soulignent également l'importance de formats culturels destinés à la communauté sourde, tels que des spectacles de théâtre sourd ou des événements dédiés.

La visibilité des dispositifs d'accessibilité constitue une attente centrale : les participant-es souhaitent disposer d'informations claires, facilement repérables et rassemblées en un même lieu, indiquant explicitement les événements accessibles (interprétation, sous-titrage, adaptations).

La présence d'un personnel formé à la communication visuelle et non verbale est jugée déterminante pour la qualité de l'accueil. Des gestes simples – écrire, montrer, mimer – peuvent transformer l'expérience vécue.

Enfin, les personnes sourdes soulignent l'importance de disposer d'espaces visuellement adaptés, caractérisés notamment par une bonne luminosité, une visibilité dégagée des visages des intervenant-es et l'absence d'obstacles visuels pendant les représentations.

👁️ **Les personnes malentendantes** expriment des besoins davantage techniques, liés à la qualité sonore et à la lisibilité visuelle. Elles mettent l'accent sur l'importance de systèmes d'amplification fiables (boucles magnétiques, casques, microphones) dans les salles de spectacle et les cinémas. Les sous-titres constituent également une attente majeure, avec une attention particulière portée à leur synchronisation, lisibilité, taille, contraste et emplacement.

Les participant-es évoquent aussi la nécessité de supports d'information accessibles, notamment des sites web proposant des vidéos sous-titrées, des contacts écrits (courriel, SMS) plutôt que téléphoniques, ainsi que des indications claires sur les aménagements disponibles.

Le comportement du personnel est perçu comme déterminant : parler face à la personne, articuler sans crier et limiter les échanges dans des environnements bruyants sont des éléments essentiels pour une communication efficace.

« Si la personne parle calmement, face à moi, je peux tout suivre. Sinon, je décroche. »

Au-delà de ces besoins spécifiques, d'autres attentes communes émergent des échanges au sein de ce groupe de discussion et concernent **l'ensemble des participant-es**. Ils-elles soulignent l'intérêt croissant pour des technologies innovantes, telles que les dispositifs haptiques (vestes vibrantes), qui permettent de ressentir les vibrations sonores et offrent une expérience sensorielle complémentaire, notamment pour la musique et les ambiances sonores. Si ces dispositifs sont perçus comme prometteurs, leur coût élevé constitue toutefois un frein majeur à leur généralisation.

Enfin, les participant-es appellent à une meilleure collaboration entre les institutions culturelles, les associations et les autorités publiques, afin de coordonner les initiatives, de partager les ressources et d'assurer une action cohérente. Un engagement politique fort, assorti d'un soutien financier adapté, est jugé indispensable pour assurer le développement durable d'une offre culturelle réellement inclusive.

Les participant-es recommandent également de s'inspirer de bonnes pratiques observées à l'étranger, notamment dans le cadre de festivals et de manifestations dédiées à la culture sourde. À ce titre, le Deutscher Gehörlosen-Bund, reconnu pour son engagement structuré en faveur de l'accessibilité culturelle des personnes sourdes, est cité comme exemple. Des échanges ou collaborations avec ce type d'organisation sont à envisager afin d'enrichir et de renforcer l'offre culturelle inclusive au Luxembourg.

3.5 BONNES PRATIQUES IDENTIFIÉES

Les participant-es citent en premier lieu des expériences positives au Kinopolis Luxembourg, apprécié pour la disponibilité de films sous-titrés. Des applications mobiles indiquant clairement la présence de sous-titres sont également mentionnées comme des exemples positifs d'information accessible.

Des expériences très positives sont également rapportées lors de concerts de musiques actuelles et de musique classique au Luxembourg, l'ambiance et les vibrations procurant un plaisir sensoriel important, même sans être au plus près de la scène.

Concernant l'opéra, les représentations à la Philharmonie Luxembourg sont évaluées positivement lorsque les œuvres peuvent être suivies grâce aux surtitres ou à la présence d'interprètes, même si les participant-es relèvent que ces dispositifs ne sont pas systématiquement proposés.

Pour le théâtre et les spectacles, les participant-es évoquent des représentations intégrant de grands écrans affichant des sous-titres et citent notamment un spectacle de pantomime, vécu comme une expérience très positive rassemblant des personnes sourdes, malentendantes et entendant.

Plusieurs festivals et événements culturels sont également identifiés comme de bonnes pratiques, notamment le festival « Clin d'Œil » à Reims, les « Deutschen Kulturtage der Gehörlosen » (Allemagne), ainsi que la « Deaf-Messe » (Allemagne, Autriche, Suisse et Luxembourg), décrite comme un moment marquant de partage et de visibilité.

« La Deaf-Messe au Luxembourg, c'était super, il y avait de tout, des stands, du théâtre, des gens de partout. »

Enfin, une exposition consacrée à Nelson Mandela, présentée en 2014 au Musée national de la Résistance et des Droits humains, est mentionnée positivement.

Le « Gebärdensprache-Kafé », organisé au Escher Kafé à Esch-sur-Alzette, est également cité comme une initiative appréciée. Cet espace de rencontre, réunissant régulièrement des personnes sourdes, malentendantes et entendant, est perçu comme un cadre favorable aux échanges et à la valorisation de la culture sourde.

Les associations luxembourgeoises, notamment HörgeschädigtenBeratung SmH, sont par ailleurs identifiées comme des relais essentiels d'informations culturelles accessibles, en particulier à travers leurs sites web et leurs newsletters.

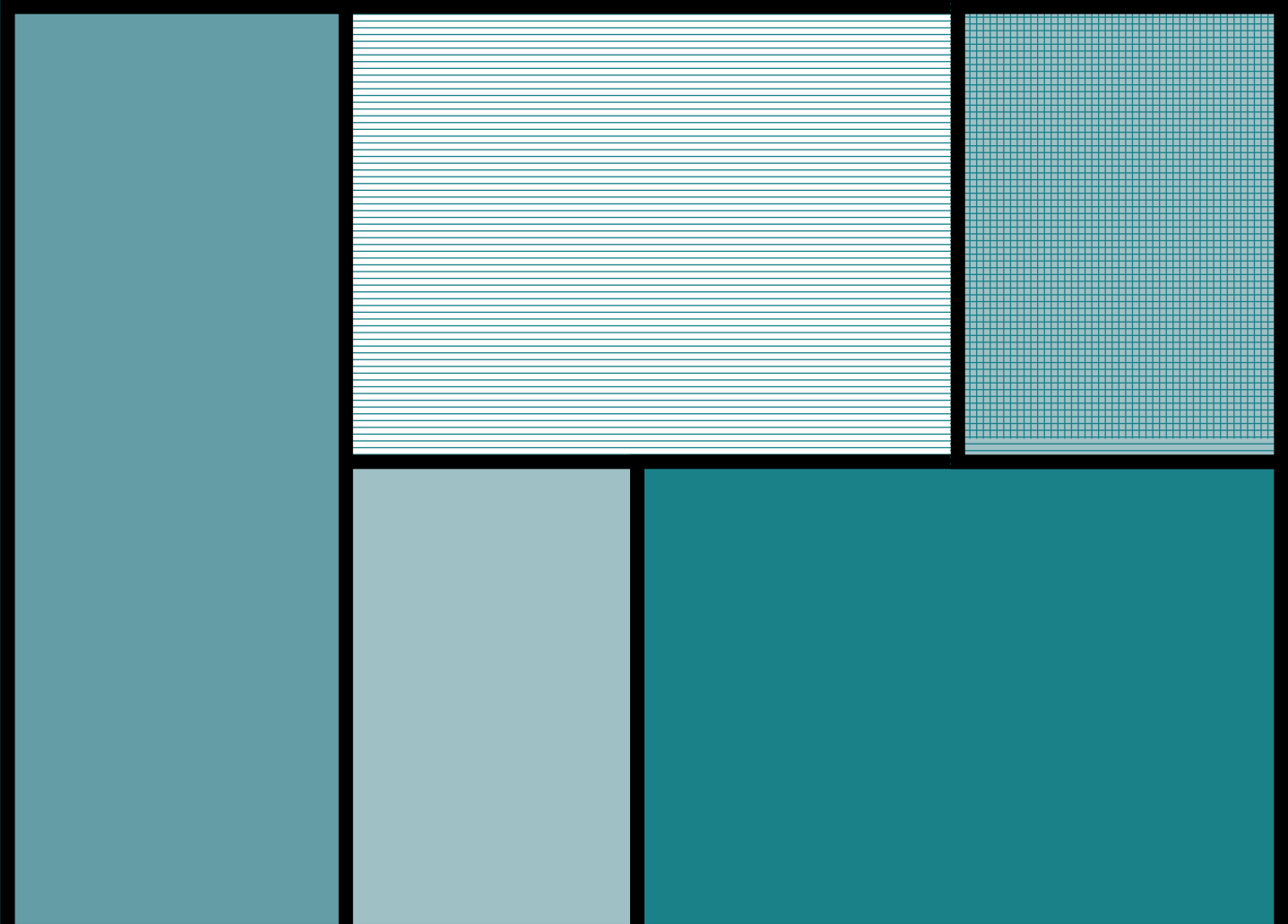
Les activités sportives et de loisirs sont également évoquées comme des espaces importants de cohésion et d'inclusion. Les anciens groupes sportifs pour personnes sourdes au Luxembourg sont notamment rappelés avec nostalgie, ces rencontres régulières ayant favorisé les échanges, le sentiment d'appartenance et le lien social.

« Quand j'étais jeune, il y avait un groupe de sport pour sourds, on se voyait souvent, c'était une belle période. »

Par ailleurs, certain-es participant-es partagent des observations issues de voyages aux États-Unis et au Royaume-Uni. Ils-elles soulignent une meilleure prise en compte de l'accessibilité dans certains services culturels, ainsi que dans les transports publics, notamment grâce à la présence systématique d'annonces visuelles et d'écrans d'information clairs et lisibles.

« À Londres, même dans le métro, tout est écrit, on ne rate rien. »

Ces expériences à l'étranger mettent en évidence des pistes concrètes d'amélioration pour le Luxembourg et montrent que des modèles efficaces d'accessibilité culturelle et de communication inclusive existent, parfois à proximité immédiate.



4. FOCUS GROUP 3 – PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

4.1 PRÉSENTATION DU GROUPE

Le troisième groupe de discussion a réuni quatre personnes à mobilité réduite, âgées de 15 à 48 ans, présentant des profils et des parcours de vie variés. Le groupe comprenait une adolescente accompagnée de sa mère, ainsi que des participant-es adultes, incluant des personnes impliquées, à titre professionnel ou personnel, dans des activités artistiques et culturelles.

Les centres d'intérêt des participant-es couvrent un large éventail d'activités culturelles et de loisirs, telles que la musique, le chant, le cinéma, la lecture, la

photographie, la nature et les voyages. Certaines personnes sont engagées dans des pratiques créatives ou artistiques, tandis que d'autres fréquentent la culture principalement en tant que public.

La majorité des participant-es vivent de manière autonome ou en famille, avec le soutien de proches ou d'associations facilitant l'organisation des sorties culturelles. Les échanges au sein de ce groupe ont permis d'aborder la question de la participation culturelle sous différents angles, en tenant compte à la fois des habitudes, des envies et des contraintes spécifiques liées à la mobilité réduite.

4.2 FRÉQUENTATIONS ET PRATIQUES CULTURELLES

Les participant-es témoignent d'un intérêt marqué pour la culture et d'une volonté de maintenir une participation active, malgré des contraintes organisationnelles parfois importantes.

👤 **La fréquence des sorties** reste toutefois irrégulière : certain-es participant-es prennent part régulièrement à des activités culturelles, tandis que d'autres sortent de manière plus ponctuelle, en fonction du soutien logistique disponible, des possibilités de transport et de l'accessibilité des lieux. Les déplacements sont le plus souvent organisés avec l'aide d'un-e proche ou d'une personne accompagnante, ce qui favorise la participation mais peut limiter la spontanéité.

🎬 **Le cinéma** est cité comme une activité appréciée, notamment grâce aux plateformes de réservation en ligne, qui facilitent l'organisation des sorties. Toutefois, l'accessibilité physique des salles reste très variable, ce qui peut influencer le choix des lieux.

🎵 **Les concerts** rencontrent également un fort intérêt, mais leur fréquentation nécessite une planification minutieuse afin de garantir des places adaptées aux fauteuils roulants et une visibilité satisfaisante.

🏛️ **Les expositions et événements culturels en plein air** constituent des occasions privilégiées de participation, souvent associées à la convivialité et au partage. Par ailleurs, les participant-es expriment un intérêt commun pour la découverte du patrimoine culturel luxembourgeois et européen. Plusieurs évoquent des expériences très positives vécues à l'étranger, notamment lors de visites culturelles à Rome, Barcelone ou en Autriche, illustrant une curiosité culturelle affirmée et un attachement à la culture au sens large.

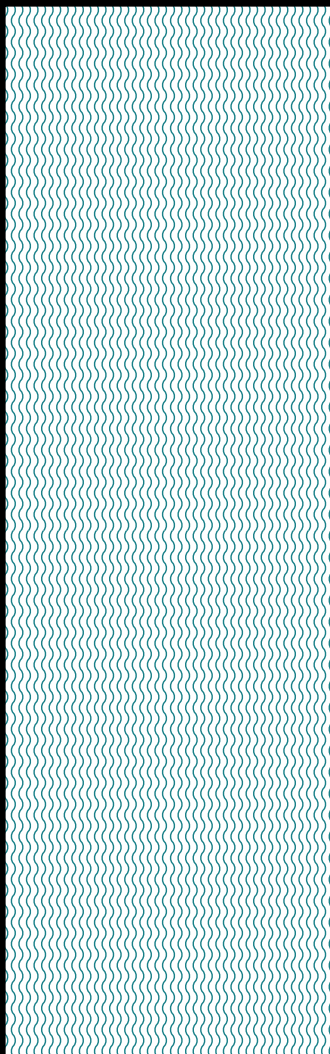
4.3 FREINS ET OBSTACLES

Malgré un fort intérêt pour la culture et une volonté affirmée de participation, les personnes à mobilité réduite rencontrent encore de nombreux obstacles pratiques et organisationnels pour accéder aux lieux et événements culturels. Les échanges montrent que l'accessibilité reste très inégale selon les infrastructures, les sites et la préparation du personnel, ce qui influence directement la fréquence des sorties et la qualité de l'expérience vécue.

Un premier obstacle concerne **l'accueil** dans certains lieux culturels. Les participant-es évoquent un manque de sensibilisation des équipes, qui ne savent pas toujours comment réagir face aux besoins spécifiques des personnes en fauteuil roulant. Certain-es estiment qu'une formation adaptée, par exemple dispensée par une organisation de terrain telle qu'Info-Handicap – Conseil national des personnes handicapées, améliorerait sensiblement la qualité de l'accueil et la relation humaine.

« Ce serait bien que les responsables suivent une formation sur l'accessibilité. »

Les difficultés **d'accessibilité physique** constituent un frein majeur. Les participant-es mentionnent de nombreux obstacles matériels, tels que des rampes trop inclinées, des ascenseurs absents ou inutilisables, des toilettes fermées ou inadaptées, ainsi que des plateformes trop petites ou mal situées. L'accessibilité varie fortement d'un lieu à l'autre. Le nombre très limité de places réservées aux fauteuils roulants est particulièrement problématique. L'absence fréquente d'emplacements permettant à une personne accompagnante de s'asseoir à proximité peut en effet empêcher une participation en groupe ou en famille.



Des difficultés liées à la visibilité et au confort pendant les spectacles sont également relevées. Bien que le groupe concerne des personnes à mobilité réduite, les participant-es soulignent que les dispositifs d'aide, tels que la signalétique, l'éclairage ou la visibilité de la scène, sont rarement conçus de manière inclusive. Les places accessibles sont fréquemment situées dans des zones défavorables, offrant une visibilité limitée lors des concerts ou des spectacles.

« On se sent un peu oubliés, on ne voit rien depuis nos places. »

Le manque d'informations fiables sur l'accessibilité réelle des lieux constitue un autre obstacle important. Les informations disponibles en ligne sont souvent imprécises ou incomplètes, sans distinction entre les différents types de fauteuils roulants. Les systèmes de réservation ne permettent pas toujours de réserver des places adaptées, obligeant les participant-es à contacter directement les lieux, ce qui complique l'organisation.

L'organisation des sorties est décrite comme rigide et contraignante. La participation à des événements

culturels nécessite souvent une planification importante, impliquant la réservation du service de transport spécialisé Adapto longtemps à l'avance, la coordination des horaires et l'anticipation des conditions d'accès. Le manque de flexibilité des services logistiques rend difficile la participation à des sorties imprévues ou se terminant tard, et peut imposer d'arriver très en avance afin de garantir une place adaptée.

« Il faut tout planifier deux semaines avant, sinon c'est trop tard. »

Enfin, au-delà des obstacles matériels et organisationnels, les participant-es font état d'un **ressenti émotionnel** marqué par un sentiment de mise à l'écart et de manque de considération. Ils-elles expriment le souhait d'une pleine reconnaissance en tant que public et soulignent que la présence d'autres personnes en situation de handicap contribue à renforcer le sentiment d'inclusion et de légitimité dans les lieux culturels.

4.4 ATTENTES ET RECOMMANDATIONS

Les participant-es expriment une attente forte en matière d'accessibilité effective et homogène. Ils-elles souhaitent que l'accessibilité devienne une norme dans l'ensemble des lieux culturels, sans devoir multiplier les démarches ni planifier les sorties plusieurs semaines à l'avance. Une meilleure prise en compte de la diversité des situations de handicap, notamment des différents types de fauteuils roulants, est également demandée.

« Quand c'est marqué accessible, ce n'est pas toujours vrai. »

Dans ce contexte, les participant-es mentionnent l'« Eurokey », un système européen de fermeture à clé universelle permettant aux personnes en situation de handicap d'accéder à des installations publiques sécurisées, telles que des toilettes, des ascenseurs ou des places de parking adaptées.

La gestion des places accessibles et la billetterie en ligne constituent un enjeu central. Les participant-es souhaitent pouvoir choisir et réserver leurs places adaptées en ligne, comme tout autre spectateur-riche, et pouvoir s'asseoir à proximité de leurs accompagnant-es. Les systèmes actuels sont souvent jugés inopérants ou inadaptés.

« On veut pouvoir acheter nos billets en ligne, avec les mêmes options que les autres. »

La simplification de la mobilité et de la logistique est également fortement souhaitée. Le service de transport spécialisé Adapto est perçu comme utile, mais trop rigide. Les participant-es demandent davantage de flexibilité horaire, des délais de réservation plus courts et une meilleure communication entre les services de transport et les organisateurs d'événements.

L'accessibilité du patrimoine culturel constitue une autre attente importante. Les participant-es déplorent le manque d'accessibilité de certains sites historiques au Luxembourg et souhaitent que ces lieux fassent l'objet d'un plan de mise en accessibilité prioritaire, en s'inspirant d'exemples observés à l'étranger (Rome, Barcelone, Autriche, etc.).

Ils-elles expriment également le souhait de pouvoir participer aux sorties culturelles avec leurs ami-es ou leurs proches, et non uniquement avec une personne accompagnante professionnelle. Une offre d'accompagnement plus souple, proposée par des associations ou des structures adaptées, est perçue comme un levier pour favoriser la spontanéité et l'inclusion.

Une partie des participant-es plaide également pour une culture plus abordable financièrement. Ils-elles estiment que certaines activités adaptées devraient être proposées à des tarifs équitables ou bénéficier d'aides spécifiques afin de réduire les inégalités d'accès.

4.5 BONNES PRATIQUES IDENTIFIÉES

Plusieurs exemples de bonnes pratiques ont été cités par les participant-es. Des événements et lieux culturels accessibles et bien organisés, tels que le festival « Echterlive » ou la Rockhal, sont mentionnés pour la qualité de leurs infrastructures. Les rampes adaptées, les entrées dégagées, les toilettes accessibles et une organisation fluide des parcours permettent une expérience perçue comme agréable et sans stress.

« Echterlive est accueillant et accessible : rampes, grandes toilettes, ... Tout le parcours était agréable et bien organisé. »

Des lieux récents, conçus selon des principes inclusifs, sont également mis en avant. Des infrastructures modernes, telles que la Bibliothèque nationale du Luxembourg, illustrent une conception intégrant l'accessibilité dès l'origine, avec des ascenseurs réservés, une signalétique visible, de vastes espaces de circulation et un environnement calme, favorisant un sentiment d'autonomie et de normalité.

Bien que ne relevant pas directement du champ culturel, certains centres commerciaux accessibles sont cités comme exemples de bonnes pratiques, notamment la Belle Étoile et la Cloche d'Or, appréciés pour leur accessibilité globale et la fluidité des déplacements. Un parcours cohérent — de l'accès au parking jusqu'aux espaces de restauration et aux commerces — permet une expérience d'ensemble positive, adaptée aux personnes à mobilité réduite.

Les participantes soulignent également l'importance d'une organisation et d'une communication fluides. Les lieux où la réservation et l'accès à l'information sont simples, que ce soit par téléphone ou via des applications accessibles, favorisent nettement la fréquentation. À ce titre, l'exemple du Kinepolis est cité : son application permet de réserver facilement et de manière autonome, sans démarches complexes, réduisant ainsi le stress lié à la planification.

Enfin, de bonnes pratiques observées à l'étranger sont évoquées comme sources d'inspiration. Des expériences vécues dans des sites culturels et patrimoniaux reconnus pour leur accessibilité démontrent qu'une conception inclusive peut être mise en œuvre dans des contextes très variés, y compris au sein de bâtiments historiques. Sont notamment cités le Colisée à Rome, la cathédrale Notre-Dame de Paris, le musée d'Orsay, la Sagrada Família, le château de Schönbrunn ou encore la Cité du Vatican, illustrant que patrimoine et accessibilité peuvent être conciliés.

5. FOCUS GROUP 4 – PERSONNES PRÉSENTANT UN TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME (TSA)

5.1 PRÉSENTATION DU GROUPE

Le quatrième focus group a réuni dix personnes, réparties en deux groupes de cinq, âgées de 17 à 46 ans, toutes présentant un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Les participant-es présentent des profils variés en termes de niveaux d'autonomie, de parcours de vie et de centres d'intérêt. Les modes de vie sont contrastés : certaines personnes privilégient une vie plutôt casanière, tandis que d'autres voyagent régulièrement, seules ou en famille. Les situations professionnelles et personnelles sont également diversifiées, allant de l'exercice d'une activité professionnelle à la poursuite d'études ou à une implication dans des pratiques artistiques et créatives, telles que le théâtre ou l'improvisation.

Les centres d'intérêt culturels sont particulièrement diversifiés et incluent notamment le cinéma, la photographie, la littérature, la bande dessinée, la musique, les musées, les événements historiques ou médiévaux, ainsi que des domaines relevant de la culture dite « geek », comme le gaming, l'anime ou le manga. La majorité des participant-es vivent de manière autonome ou en famille et bénéficient d'un entourage plus ou moins présent pour les accompagner dans leurs sorties culturelles.

Dans l'ensemble, ce groupe se caractérise par une forte curiosité et un intérêt marqué pour des formes culturelles variées, tant au niveau local qu'à l'étranger. Cette diversité de profils a permis de recueillir une vision nuancée des pratiques culturelles des personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme.

5.2 FRÉQUENTATIONS ET PRATIQUES CULTURELLES

Les pratiques culturelles des participant·es se caractérisent par une grande diversité, tant en termes de types d'activités que de fréquence. Si certaines personnes participent régulièrement à des sorties culturelles, d'autres y prennent part de manière plus occasionnelle, parfois une à deux fois par an. Les activités peuvent être réalisées individuellement, en groupe ou dans le cadre de sorties organisées, avec une préférence marquée pour des formats planifiés et accessibles. Ces pratiques reflètent à la fois les intérêts personnels, les contraintes individuelles et le contexte dans lequel évoluent les participant·es.

 **Le cinéma** figure parmi les sorties les plus courantes, même si la fréquence varie fortement d'une personne à l'autre, allant de plusieurs fois par mois à une seule fois par an. Les séances se déroulent seul·e, avec un·e proche ou dans le cadre d'activités organisées. Le choix du cinéma repose principalement sur la facilité d'accès, les possibilités de stationnement et la familiarité avec les lieux, des éléments perçus comme rassurants et permettant d'éviter les imprévus.

 **Les musées et expositions** sont fréquentés aussi bien au Luxembourg qu'à l'étranger, le plus souvent lors de voyages ou d'excursions organisées. Les participant·es apprécient la diversité des expositions proposées, qu'elles soient artistiques, historiques ou thématiques, et alternent entre visites autonomes et sorties en groupe selon leur niveau de confort. Les visites réalisées lors de voyages sont généralement perçues comme des expériences enrichissantes et structurantes.

 Une partie du groupe participe à des **concerts, spectacles ou représentations théâtrales**, le plus souvent planifiés à l'avance. L'accompagnement par

un·e proche est fréquemment mentionné comme un facteur facilitant, permettant de mieux gérer les déplacements, l'ambiance ou la fréquentation des lieux. La participation dépend à la fois des centres d'intérêt et des conditions pratiques liées aux lieux et au public.

 **Les festivals, fêtes folkloriques, marchés ou conventions** figurent également parmi les sorties appréciées. Leur fréquentation dépend toutefois de plusieurs facteurs, tels que la taille des manifestations, la proximité géographique ou encore les conditions de transport. Certaines personnes privilégient des événements locaux, tandis que d'autres se déplacent dans la Grande Région, ces sorties constituant aussi des moments importants de convivialité et d'appartenance.

 Une partie du groupe est par ailleurs impliquée dans les **arts vivants**, notamment le théâtre ou l'improvisation, ou apprécie assister à des représentations. Les pratiques liées à la **littérature** restent plus ponctuelles et dépendent à la fois de l'offre disponible et des disponibilités individuelles. La **visite de sites historiques**, de châteaux ou de villes à forte dimension culturelle fait également partie des pratiques régulières, en particulier lors de voyages ou de sorties organisées, souvent appréciées lorsqu'elles associent découverte culturelle et promenade.

 Enfin, **les pratiques culturelles à domicile** occupent une place importante dans le quotidien des participant·es. Les jeux vidéo, le visionnage de films et de séries, la lecture ou d'autres activités numériques et créatives offrent un environnement perçu comme plus contrôlé et sécurisant, adapté aux besoins individuels. Ces pratiques permettent une plus grande flexibilité et un meilleur confort, tout en constituant une alternative aux sorties lorsque les contraintes liées à l'environnement extérieur sont jugées trop importantes.

5.3 FREINS ET OBSTACLES

La communication et l'accès à l'information apparaissent comme un enjeu central. Les participant-es expliquent que des informations trop complexes, imprécises ou dispersées sont rapidement sources de surcharge et d'anxiété. Une communication structurée, accessible et prévisible est dès lors jugée essentielle pour réduire le stress lié aux sorties culturelles. Une signalétique claire, visible et cohérente sur place, ainsi qu'un langage simple, tant à l'oral qu'à l'écrit, facilitent la compréhension et contribuent à rassurer. La barrière linguistique est également mentionnée : plusieurs participant-es ne sont pas multilingues, ce qui complique l'accès à des informations disponibles uniquement dans certaines langues. Enfin, le manque de centralisation des informations, même lorsqu'elles existent, rend la planification plus difficile.

Les questions de **transport et de stationnement** représentent un autre frein important. L'incertitude quant à la disponibilité d'un parking ou l'impossibilité d'anticiper les modalités de stationnement génèrent un stress dès la phase de préparation, mais aussi à l'approche de l'événement. Les lieux culturels situés en zones rurales ou peu desservies demeurent attractifs, mais leur accessibilité en transport public reste souvent limitée.

Les difficultés sensorielles représentent un frein majeur. Les environnements bruyants, très éclairés ou fortement fréquentés sont souvent sources de malaise et de fatigue. La foule, le bruit, les lumières agressives ou les changements brusques d'ambiance peuvent rendre certaines sorties particulièrement éprouvantes.

« La foule, ce n'est pas mon truc. Je préfère aller à un concert accompagné, sinon c'est trop stressant. »

Les aspects organisationnels et logistiques constituent un autre obstacle important. Même lorsque des informations existent, leur dispersion complique la préparation des sorties. Les personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme expriment un besoin marqué d'anticipation et de planification détaillée : plus les informations disponibles en amont sont claires et complètes, plus le niveau de stress est réduit.

À l'inverse, le **manque de précisions** concernant les aménagements proposés alourdit la logistique et peut freiner la participation. Les lieux déjà connus et familiers sont ainsi privilégiés, car ils sont perçus comme plus rassurants. La nécessité de prévoir des temps de repos avant ou après certaines sorties est également mentionnée, en raison de la fatigue engendrée par les stimulations sensorielles.

Enfin, le **coût** des sorties est évoqué comme un frein supplémentaire, en particulier lorsqu'il s'ajoute à d'autres dépenses annexes (boissons, etc.). Certain-es participant-es indiquent devoir faire des choix et privilégier d'autres postes de dépense, tels que les voyages, perçus comme plus reposants ou mieux maîtrisés sur le plan sensoriel.

Sur le **plan émotionnel**, la gestion du stress, de l'appréhension liée à la foule et de la fatigue est omniprésente. L'accompagnement social apparaît comme un facteur clé pour atténuer ces difficultés et rendre les sorties culturelles plus accessibles.

5.4 ATTENTES ET RECOMMANDATIONS

Les participant-es expriment tout d'abord des attentes en matière de tarifs adaptés et de simplification des démarches. Le coût reste un frein important, et ils-elles souhaiteraient pouvoir bénéficier de tarifs préférentiels sans devoir justifier leur situation personnelle. L'idée d'une carte d'accès ou d'un badge, à l'image du « Sunflower Badge » utilisé pour signaler un handicap invisible dans certains pays, est évoquée. Toutefois, certaines personnes se montrent réticentes à porter un signe distinctif et préfèrent la formation du personnel à une identification visible.

Les attentes portent ensuite sur l'aménagement des espaces et l'organisation des événements. Les participant-es demandent des lieux culturels mieux adaptés aux sensibilités sensorielles : ambiances calmes, lumière tamisée avec extinction progressive et volume sonore modulé, en particulier lors de concerts ou de séances de cinéma. Ils-elles proposent également la mise en place de jours silencieux ou d'heures silencieuses, des créneaux à faible stimulation, ainsi que des zones ou voies « silencieuses » permettant de se retirer en cas de surcharge. Le principe des heures silencieuses, déjà appliqué dans certains supermarchés, est cité comme une pratique transposable au domaine culturel, notamment à travers des séances de cinéma à volume réduit, des créneaux dédiés aux personnes neurodivergentes ou des files d'accès réservées lors d'événements très fréquentés.

« Une séance de cinéma avec moins de pub, un son moins fort et une lumière qui diminue doucement, ça serait parfait. »

La sensibilisation et la formation du personnel sont également perçues comme essentielles. Une meilleure connaissance des handicaps invisibles permettrait un accueil plus compréhensif et adapté, et contribuerait à accompagner les personnes concernées sans générer de stress supplémentaire.

« Il faut que les agents sachent ce qu'est l'autisme et comment nous aider sans nous stresser davantage. »

Des propositions concernent par ailleurs l'accessibilité et les transports. Les participant-es évoquent la création de places de stationnement dédiées, l'amélioration des transports en commun vers les lieux

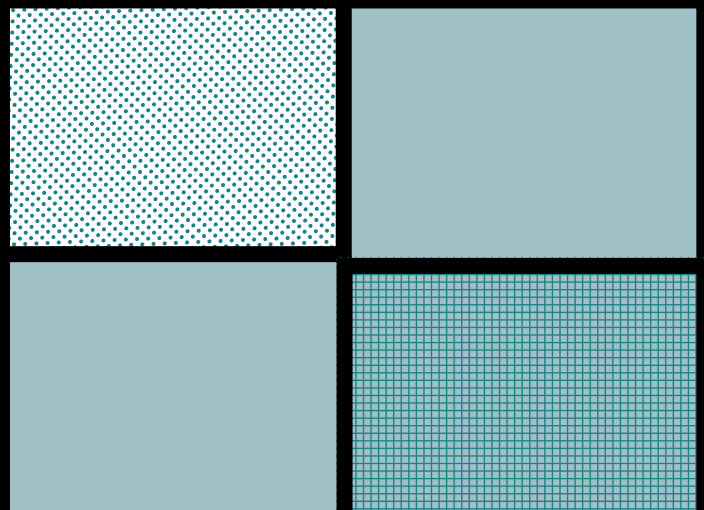
culturels situés en zones rurales, ainsi qu'une adaptation des horaires. Selon plusieurs participant-es, le dimanche apparaît comme un jour particulièrement propice aux sorties culturelles, un temps de repos étant nécessaire après la semaine de travail, bien que l'offre culturelle y soit perçue comme plus limitée.

La centralisation et l'accès à l'information constituent une autre attente importante. Les participant-es constatent un manque d'informations concernant les événements organisés en dehors de la Ville de Luxembourg, contrairement à une offre mieux documentée dans la capitale. La mise en place d'une plateforme unique regroupant l'ensemble des événements accessibles au niveau national est jugée particulièrement utile pour faciliter la planification des sorties et éviter la dispersion des informations.

« J'aimerais bien un site où on retrouve toutes les sorties adaptées pour nous, au même endroit. »

Les participant-es souhaitent également une diversification de l'offre culturelle. Ils-elles soulignent le manque d'événements inclusifs dans les domaines de la littérature et des arts vivants, ainsi que dans la culture dite « geek » très appréciée, notamment à travers le gaming et l'anime ou le manga. Ils-elles aimeraient aussi pouvoir participer à des événements populaires et à des fêtes traditionnelles, mais y renoncent souvent en raison de la densité de la foule.

Enfin, les questions d'autonomie et d'accompagnement sont abordées. Certaines personnes expriment le souhait de pouvoir participer plus fréquemment de manière autonome, grâce à des supports ou aménagements facilitant la prise d'initiative, tandis que d'autres privilégient les sorties accompagnées pour le soutien social qu'elles apportent. La flexibilité des propositions est, à ce titre, jugée essentielle.



5.5 BONNES PRATIQUES IDENTIFIÉES

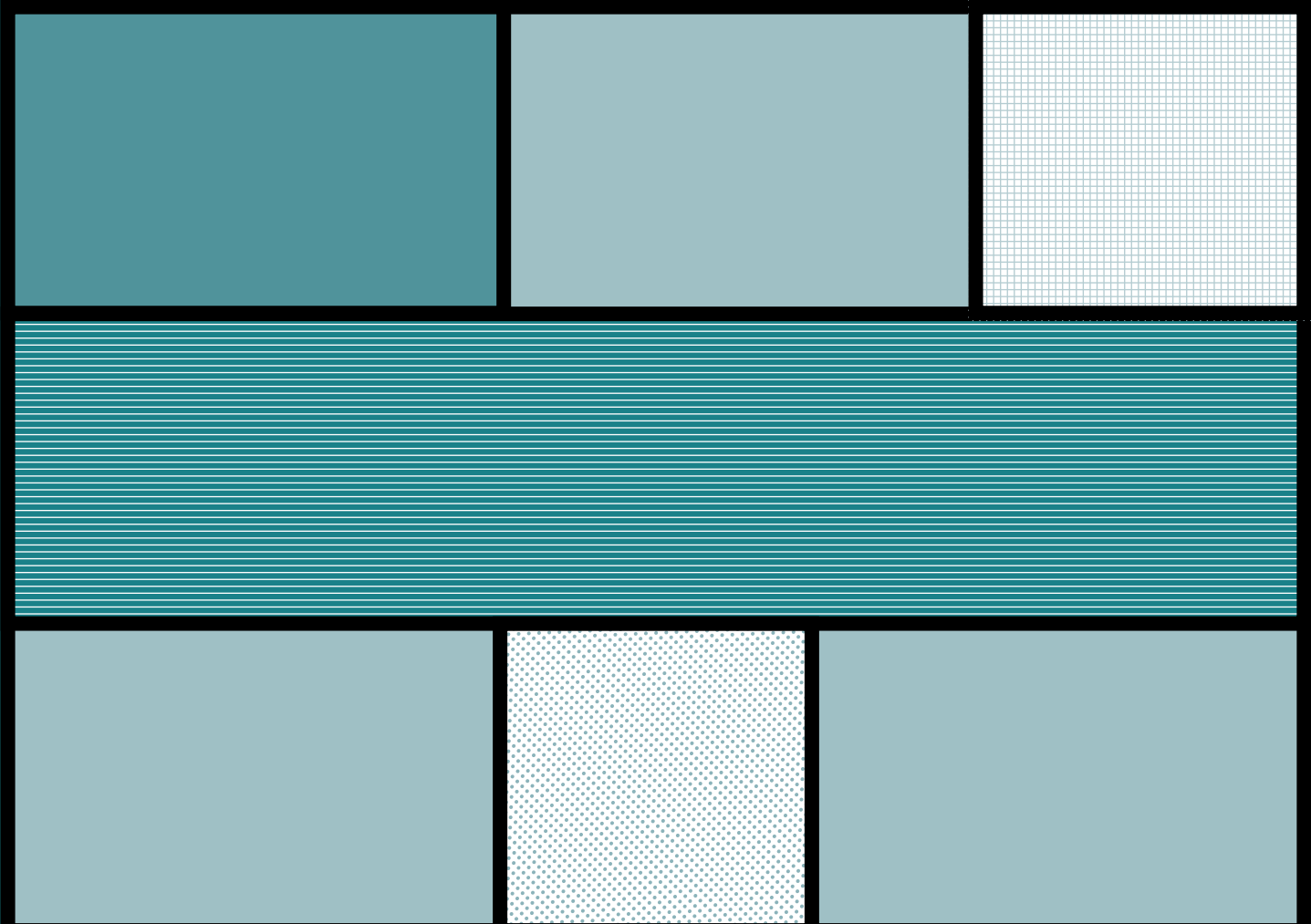
Concernant les cinémas, des expériences positives sont rapportées au Kinopolis Kirchberg et au Kinopolis Belval, appréciés pour la proximité des parkings, la facilité de repérage et un environnement perçu comme organisé et relativement calme.

Pour les musées et expositions, les participant·es citent le Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art, le Musée national d'histoire naturelle, le Musée Dräi Eechelen, le Lëtzebuerg City Museum, ainsi que des musées situés à La Valette et l'exposition « Toutankhamon » à Metz. Ces lieux sont particulièrement appréciés pour la possibilité de visites calmes et bien organisées, ainsi que pour la qualité de l'accueil.

Des retours positifs concernent également les concerts et spectacles, notamment à la Philharmonie Luxembourg, mais aussi lors de jam sessions et de concerts dans la Grande Région, en particulier lorsqu'ils sont fréquentés avec accompagnement.

Parmi les événements et fêtes locales, sont mentionnés la « Schueberfouer », les marchés médiévaux, les marchés de Noël, les cavalcades ainsi que les fêtes du vin de la Moselle, appréciés pour leur dimension traditionnelle et culturelle.

Enfin, les sorties organisées par la Fondation Autisme Luxembourg, notamment les séjours urbains à Bruxelles, Strasbourg et Namur, sont particulièrement valorisées pour leur cadre structuré et rassurant.



6. FOCUS GROUP 5 – PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

6.1 PRÉSENTATION DU GROUPE

Le cinquième groupe de discussion a réuni sept personnes âgées de 22 à 77 ans ayant une déficience intellectuelle, avec des profils, des parcours de vie et des centres d'intérêt variés. Les participant-es expriment des goûts diversifiés, incluant notamment le sport, la musique, la danse, les sorties festives et la fréquentation de lieux culturels. Certain-es vivent de manière autonome, tandis que d'autres résident en famille, avec un soutien

important de leur entourage et des associations, en particulier la Ligue HMC, qui organise régulièrement des sorties culturelles adaptées.

Dans l'ensemble, ce groupe témoigne d'un intérêt modéré pour la culture, avec une préférence marquée pour des sorties organisées, souvent accompagnées. L'accessibilité des lieux, les modalités de transport et la clarté de l'information jouent un rôle central dans la décision de participer à une activité culturelle.

6.2 FRÉQUENTATIONS ET PRATIQUES CULTURELLES

Les participant·es fréquentent un éventail varié de lieux culturels et d'événements, le plus souvent dans le cadre d'activités organisées par la Ligue HMC ou par d'autres associations. Les échanges mettent toutefois en évidence une connaissance limitée de l'offre culturelle, en partie liée à leurs besoins spécifiques. Les sorties se font ainsi le plus souvent à l'initiative d'un tiers, plutôt que sur la base d'une démarche autonome des participant·es, avec toutefois des différences selon les profils.

 **Les musées** occupent une place importante dans leurs pratiques culturelles, avec des visites au Luxembourg, notamment au Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art et au Musée Dräi Eechelen, ainsi qu'à l'étranger, comme le Musée Hergé à Louvain-la-Neuve ou le LVR-Landesmuseum Bonn. Ces sorties sont généralement accompagnées et appréciées lorsqu'elles intègrent des dispositifs facilitant la compréhension, tels que des visites en langage facile à lire et à comprendre (FALC).

 **Les concerts et spectacles** constituent également des activités appréciées, qu'il s'agisse de concerts classiques à la Philharmonie Luxembourg, de concerts de musiques actuelles à la Rockhal, ou d'événements locaux. La majorité de ces sorties sont planifiées à l'avance et nécessitent parfois un accompagnement, notamment pour la gestion des déplacements et l'orientation sur place.

 **Le cinéma** est une sortie fréquente, mais rarement pratiquée de manière autonome. Les films doivent être sous-titrés dans la langue la mieux maîtrisée par la personne ayant une déficience intellectuelle afin d'en garantir la compréhension.

 **Les festivités populaires et traditionnelles**, telles que la « Schueberfouer » ou l'« Eemaichen », sont très appréciées pour leur ambiance conviviale et festive, malgré les contraintes liées à la forte affluence et aux stimulations sensorielles qu'elles peuvent engendrer.

 Les visites de **sites historiques et de châteaux**, comme le Château de Vianden, sont également mentionnées, avec des retours soulignant une accessibilité variable selon les lieux. Enfin, des sorties plus spécifiques, telles que des croisières fluviales sur la Moselle à bord du « Princesse Marie-Astrid » ou des événements interactifs liés à leurs centres d'intérêt (jeux vidéo, manga, danse), viennent compléter leurs pratiques culturelles.

6.3 FREINS ET OBSTACLES

Les échanges mettent en évidence plusieurs obstacles limitant l'accès à la culture pour les personnes ayant une déficience intellectuelle.

Les difficultés liées aux **déplacements**, et plus particulièrement aux transports en commun, constituent un frein notable. Les bus et les trams sont fréquemment cités, le tram étant perçu comme souvent bondé et générant un sentiment d'inconfort. Certain·es participant·es jugent également certains lieux publics, comme la gare de Luxembourg, insuffisamment sécurisants. Par ailleurs, le service de transport spécialisé Adapto présente parfois un manque de flexibilité, ne permettant pas toujours de répondre aux besoins liés aux sorties envisagées.

L'accès à l'information audio constitue un autre enjeu, notamment dans les musées. Le remplacement progressif des casques d'audioguide par des applications sur smartphone pose des difficultés aux participant·es ne disposant pas de smartphone ou utilisant des téléphones mobiles non compatibles. Au cinéma, la nécessité du sous-titrage est fortement mise en avant, certain·es participant·es indiquant que les sous-titres leur sont indispensables pour bien comprendre les films.

La communication représente également un obstacle majeur. Les informations doivent être formulées dans un langage facile à lire et à comprendre (FALC), ce qui est encore trop rarement le cas. Les supports sont souvent perçus comme trop complexes ou non multilingues, compliquant l'accès à l'information. Les messages implicites, les sous-entendus ou les informations indirectes sont particulièrement difficiles à interpréter.

L'organisation rigide et la préparation des sorties constituent un autre frein important. Les sorties sont généralement planifiées longtemps à l'avance, ce qui limite la flexibilité et complique l'adaptation aux besoins spécifiques. La dépendance à une personne accompagnante demeure fréquente, restreignant l'autonomie et la spontanéité des participant·es.

Les contraintes financières jouent également un rôle déterminant. Le coût des événements, ainsi que les modalités de paiement, posent problème, les personnes en situation de déficience intellectuelle se trouvant souvent dans une situation économique précaire, liée à l'absence d'emploi ou à des revenus très faibles. En outre, beaucoup d'entre elles ne disposent pas de carte bancaire, la gestion de celle-ci étant jugée trop complexe ou risquée. Le fait que certains événements n'acceptent pas les paiements en espèces constitue dès lors un frein supplémentaire.

Enfin, sur le **plan émotionnel**, certains lieux ou événements très fréquentés, tels que la « Schueberfouer » ou le « Trounwiessel », sont appréciés pour leur ambiance festive et conviviale. Toutefois, l'importance de la foule et le niveau sonore peuvent également générer du stress et un sentiment d'inconfort pour certaines personnes.

6.4 ATTENTES ET RECOMMANDATIONS

Les participant·es expriment un fort désir d'un accès facilité à l'offre culturelle, souhaitant que les sorties soient à la fois adaptées à leurs besoins spécifiques et favorisent une plus grande autonomie. Ils-elles insistent sur la nécessité d'une centralisation claire et visuelle des informations concernant les événements, avec des outils permettant de mieux comprendre ce qui est proposé, tels que des extraits musicaux, des photos, des vidéos ou des bandes-annonces. L'objectif est de faciliter le choix en disposant d'une idée précise de ce à quoi s'attendre.

Ils-elles recommandent également la création d'événements plus inclusifs et non verbaux, afin de toucher un public plus large, ainsi que la diversification de l'offre culturelle. Cette diversification passerait notamment par davantage de comédies musicales et de spectacles de cirque, des formats identifiés par les participant·es comme plus fréquemment proposés à l'étranger et offrant une expérience sensorielle variée susceptible de mieux convenir à différents profils.

« On aimerait voir plus de comédies musicales ou des cirques, parce qu'ici au Luxembourg il n'y en a pas beaucoup. »

L'organisation des sorties devrait par ailleurs gagner en flexibilité, avec une meilleure prise en compte des besoins liés aux transports, aux horaires, à l'accompagnement et aux modalités de paiement. Plusieurs participant·es expriment le souhait de pouvoir accéder aux événements culturels sans devoir obligatoirement payer par carte bancaire, celle-ci n'étant pas toujours disponible ou maîtrisée. La dimension conviviale et sociale apparaît essentielle, les participant·es appréciant particulièrement les sorties permettant de partager un moment entre ami·es ou en groupe.

Enfin, une attente récurrente concerne la visibilité de l'offre et la communication adaptée aux personnes en situation de handicap. Les participant·es appellent à des supports simples, visuels et accessibles, tels que des images et des pictogrammes, afin de réduire les difficultés liées à la compréhension des informations.

« Il faudrait que les infos soient plus simples, avec des photos, des vidéos, pour qu'on comprenne bien tout. »

6.5 BONNES PRATIQUES IDENTIFIÉES

Plusieurs expériences positives sont mentionnées dans le domaine muséal, en particulier lors de visites guidées accompagnées organisées en collaboration avec la Ligue HMC. Ces visites sont appréciées lorsqu'elles proposent des contenus simplifiés et interactifs, facilitant la compréhension, comme cela a notamment été le cas au LVR-Landesmuseum Bonn.

Les expositions proposant des supports visuels clairs et attractifs, ainsi que la mise à disposition de casques d'audioguide, sont également identifiées comme de bonnes pratiques. Ces dispositifs sont perçus comme particulièrement importants, dans la mesure où ils permettent d'accéder à l'information sans recourir à des applications sur smartphone, dont une partie des participant·es ne dispose pas. La présence de casques contribue ainsi à lever une barrière d'accès et à garantir une expérience plus inclusive.

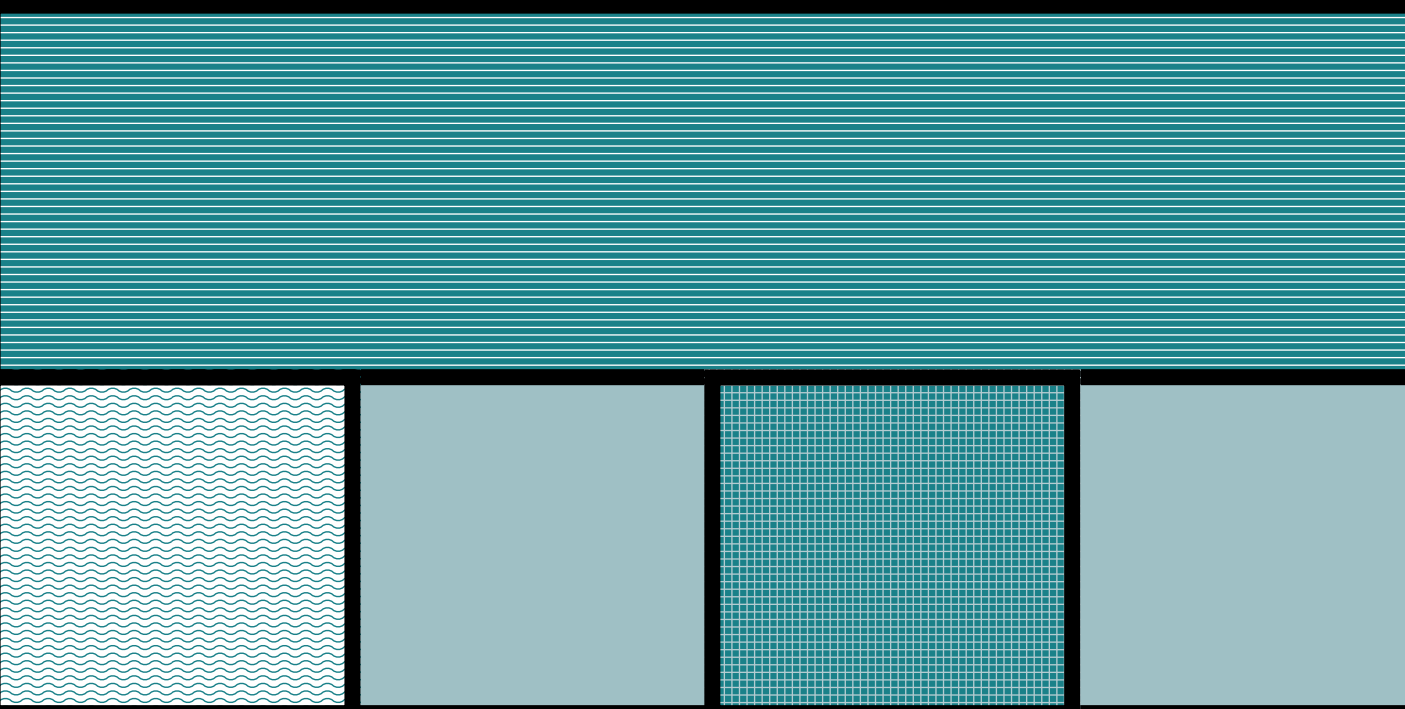
Concernant les cinémas, les sorties accompagnées sont particulièrement valorisées, notamment au Kinopolis Belval. La présence de sous-titres clairs, adaptés aux besoins linguistiques des participant·es, en particulier pour des films en français ou en allemand, est perçue comme essentielle pour assurer une bonne compréhension.

Des salles telles que la Philharmonie Luxembourg ou la Rockhal sont citées comme des exemples positifs lorsque les sorties y sont planifiées à l'avance. L'ambiance conviviale et festive, ainsi que la diversité de l'offre musicale — incluant des concerts classiques et de musiques actuelles, ou encore des prestations d'artistes locaux — sont particulièrement appréciées.

Les festivals, fêtes et foires constituent également des expériences positives lorsqu'ils offrent des espaces larges et accessibles, ainsi que des tarifs avantageux, comme lors des journées à moitié prix à la « Schueberfouer ». Les fêtes populaires et régionales, telles que le « Trounwiessel », la « Nospelter Emaischen » ou la « Nuit des Champions » à Wiltz, sont généralement appréciées pour leur caractère accessible, peu formel et convivial, ainsi que pour leur ambiance chaleureuse.

« La journée à moitié prix, c'est vraiment chouette pour nous. »

Enfin, certaines villes, telles qu'Amnéville, Bonn ou Cologne, sont citées par les participant·es comme des exemples de destinations proposant une offre culturelle perçue comme attractive, en raison de formats et d'expériences sensorielles jugés mieux adaptés à certain·es profils.



7. SYNTHÈSE TRANSVERSALE

7.1 PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

Malgré une forte motivation à participer à la vie culturelle, les personnes en situation de handicap rencontrent encore de nombreuses difficultés d'accès, et l'accessibilité demeure, à différents niveaux, hétérogène d'un lieu à l'autre. Les participant·es expriment toutefois un message clair et partagé : le souhait d'accéder à la culture comme tout le monde, de manière simple, compréhensible et autonome.

Les échanges soulignent en premier lieu la nécessité de disposer d'informations centralisées et facilement compréhensibles, notamment à travers la mise en place d'un portail national dédié à l'accessibilité culturelle. Un tel outil permettrait d'identifier plus aisément les événements accessibles et de faciliter la planification des sorties, en lien avec des dispositifs tels que la réservation en ligne ou des horaires adaptés.

Par ailleurs, l'accessibilité physique, l'adaptation sensorielle des lieux, ainsi que l'accessibilité financière et des tarifs équitables, apparaissent comme des enjeux majeurs pour garantir une participation effective de l'ensemble des publics. La qualité de l'accueil joue également un rôle central : un accueil

humain, formé et attentif est perçu comme déterminant pour assurer une expérience positive.

Plus largement, les discussions mettent en évidence la nécessité d'adopter une approche globale et cohérente du parcours des publics. En effet, l'absence d'adaptation, même ponctuelle, peut générer une expérience fragmentée, dans laquelle chaque rupture — aussi minime soit-elle — altère la perception globale du lieu. Une accessibilité partielle ne saurait compenser les insuffisances observées à d'autres étapes du parcours, et ces discontinuités compromettent finalement la qualité de l'expérience vécue. Les échanges révèlent que cette approche transversale demeure encore insuffisamment intégrée dans les pratiques actuelles, soulignant la nécessité d'une réflexion portant sur l'ensemble du parcours usager, depuis le premier point de contact jusqu'à la fin de la visite.

La présente synthèse propose, dans un premier temps, un aperçu des obstacles transversaux identifiés à travers l'ensemble des groupes de discussion. Elle met ensuite en lumière certains besoins spécifiques propres à chaque groupe, avant d'identifier des leviers et opportunités pour les institutions culturelles. Enfin, elle se conclut par une série de recommandations issues de l'étude.

7.2 OBSTACLES TRANSVERSAUX IDENTIFIÉS

Plusieurs freins communs émergent de manière transversale. La dispersion ou l'incomplétude de l'information, notamment via des sites web peu accessibles ou l'absence de précisions concernant les adaptations proposées, complique la préparation et la planification des sorties.

Les contraintes liées au transport et à la logistique constituent également un frein important à la participation culturelle. En raison d'un manque d'autonomie, les personnes en situation de handicap sont souvent amenées à dépendre davantage des transports publics ou spécialisés, généralement peu flexibles, ainsi que de l'accompagnement d'un tiers. Cette situation implique une planification plus lourde — en termes d'horaires, d'accompagnement et d'informations nécessaires — rendant la préparation des sorties plus longue et exigeante et laissant peu de place à la spontanéité.

L'accessibilité matérielle limitée, liée notamment à l'absence ou à l'insuffisance de rampes, d'ascenseurs, de places adaptées ou à une signalétique peu lisible, constitue un autre obstacle récurrent.

Des difficultés liées à l'accueil et à la communication sont également mentionnées. Un manque de formation du personnel, des pratiques d'accueil inadaptées ou une communication peu accessible peuvent générer un sentiment de mise à l'écart, voire de découragement, chez certains publics.

Enfin, les contraintes sensorielles, en lien avec le bruit, la lumière, la foule ou une acoustique inadaptée, affectent également la participation de certains publics. Ces facteurs peuvent altérer la capacité à traiter l'information ou à se repérer dans l'espace, rendant l'environnement perçu comme instable ou difficile à appréhender. Souvent sous-estimées, ces contraintes rappellent l'importance d'un aménagement attentif aux stimuli sensoriels auxquels les publics sont exposés.

7.3 BESOINS SPÉCIFIQUES SELON LES GROUPES DE DISCUSSION

Chaque groupe de participant-es exprime des besoins spécifiques en lien avec son type de handicap.

Les personnes aveugles ou malvoyantes recherchent davantage de dispositifs d'audiodescription, de repères tactiles et d'environnements visuellement lisibles.

Les personnes sourdes ou malentendantes insistent sur la nécessité de sous-titres systématiques, d'interprètes en langue des signes et de solutions technologiques de soutien.

Les personnes à mobilité réduite attendent une accessibilité homogène des lieux et une billetterie adaptée permettant la réservation de places accessibles en ligne.

Les personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme expriment un besoin d'environnements sensoriellement modérés, de créneaux dédiés et d'informations détaillées en amont.

Les personnes ayant une déficience intellectuelle privilégient quant à elles des supports en langage facile à lire et à comprendre (FALC), des outils visuels et des aides facilitant la compréhension et l'anticipation des activités.

7.4 LEVIERS ET OPPORTUNITÉS POUR LES INSTITUTIONS CULTURELLES

Les institutions culturelles disposent de leviers concrets pour renforcer l'inclusion. L'adoption d'une approche d'accessibilité universelle, intégrant les dimensions physiques, sensorielles, cognitives et informationnelles, améliore l'expérience de l'ensemble des publics.

La co-construction avec les personnes concernées et les associations spécialisées permet de développer des solutions réellement adaptées, tandis que la mise en place de formats spécifiques — tels que des séances calmes, des visites tactiles ou des sous-titres systématiques — élargit l'accessibilité des programmes. Une communication renforcée et mieux diffusée constitue également un levier essentiel pour rendre visibles les dispositifs inclusifs, ainsi que des outils tels que le Kul-turpass, et pour toucher un public plus large.

Enfin, la formation continue du personnel apparaît comme un facteur clé pour garantir un accueil cohérent, qualitatif et durable, tandis que l'amélioration des solutions de transport et des services de mobilité représente une opportunité importante pour faciliter l'accès aux lieux culturels.

7.5 RECOMMANDATIONS TRANSVERSALES POUR RENFORCER L'ACCESSIBILITÉ CULTURELLE

AXES	RECOMMANDATIONS ISSUES DE L'ÉTUDE
INFRASTRUCTURES	→ Améliorer les infrastructures des lieux culturels afin de garantir une accessibilité physique accrue, notamment par la mise en place de tribunes et d'emplacements pour personnes en situation de handicap bien conçus, de toilettes adaptées, ainsi que d'une signalétique claire et lisible. → Développer des adaptations sensorielles, telles que des horaires ou créneaux silencieux, des espaces calmes ou une lumière modérée, afin de répondre aux besoins de publics sensibles à l'environnement. → Mettre en place des dispositifs d'accès différencié, permettant à certains publics de bénéficier de conditions d'accès adaptées, tels que des files prioritaires, des parcours simplifiés, des cheminements dédiés ou d'autres modalités organisationnelles facilitant l'accès et la circulation dans les lieux.
COMMUNICATION	→ Mettre en place un portail centralisé regroupant l'ensemble des événements accessibles, classés par type de handicap. → Développer une communication claire, lisible et anticipée afin de permettre aux personnes concernées de planifier leurs sorties. → Utiliser un langage facile à lire et à comprendre (FALC), des pictogrammes, des vidéos explicatives et des formats alternatifs — tels que l'audio, les sous-titres ou la langue des signes — pour faciliter la compréhension de l'offre culturelle et renforcer l'autonomie des publics.
FORMATION	→ Renforcer la formation à l'accueil inclusif au sein des institutions culturelles. → Former les équipes à la compréhension des différents types de handicap, à la communication adaptée et à la gestion de situations sensibles, afin de garantir un accueil cohérent, respectueux et rassurant.
SOUTIEN FINANCIER	→ Prévoir un soutien financier ciblé pour favoriser le développement de l'accessibilité culturelle. → Soutenir le recours à des interprètes en langue des signes ou de l'écrit, le développement et la mise à disposition de technologies et d'outils d'assistance (audiodescription, dispositifs haptiques, maquettes tactiles), ainsi que l'organisation d'événements spécifiquement accessibles aux personnes en situation de handicap.
OFFRE CULTURELLE	→ Encourager et soutenir la diversification de l'offre culturelle accessible, notamment à travers le développement de formats adaptés tels que des séances de cinéma à volume réduit, des formes de théâtre simplifiées ou sensorielles, ainsi qu'une ouverture à des pratiques culturelles variées (gaming, culture manga/anime, musique accessible). → Étendre l'offre accessible au-delà de Luxembourg-ville afin de renforcer l'accessibilité culturelle à l'échelle régionale.
INCLUSION ET GOUVERNANCE	→ Favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap dans les processus de réflexion, de concertation et de programmation culturelle, notamment en les intégrant dans les comités de pilotage et de programmation. → Encourager et soutenir les initiatives autonomes, telles que des projets d'audiodescription ou des groupes d'usagers, afin de développer une culture institutionnelle durablement inclusive.

IMPRESSUM

Éditeur : Observatoire de la culture, Luxembourg

Rédaction : Jeff Antunes (ILRES), Laurence Brasseur (Observatoire de la culture),
Manon Breden (Ministère de la Culture)

Corrections : Anne Lanners

Conception graphique : Zoë. | Independent Graphic Design Studio

© Observatoire de la culture & ILRES, octobre 2026

ISSN : 3153-0508



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Observatoire de la culture

ILRES

ISBN 978-2-87984-178-6



9 782879 841786